

# CONTES DU MONDE



CONCERTATION  
FEMME

**MAI 2006**

# CONTES DU MONDE

## Présentation

*Concertation-Femme, en collaboration avec le CREP, offre un cours de francisation aux femmes immigrantes, car la langue française est la porte d'entrée dans la société québécoise.*

*Ces femmes ont commencé leur cours de niveau débutant en septembre et terminent en juin avec une connaissance du français leur permettant de bien se débrouiller dans la vie de tous les jours.*

*Chaque année, nous soulignons la fin des cours avec un projet réalisé par les participantes et l'équipe de Concertation-Femme.*

*Cette fois-ci, nous avons décidé ensemble de faire un recueil de contes et des légendes du monde où chaque femme écrit un conte de son pays d'origine avec l'aide de l'enseignante.*

*Les participantes ont choisi des contes que leurs mères ou grand-mères leur avaient racontés quand elles étaient enfants. La plupart d'entre elles ne connaissent pas l'origine du conte, mais l'ont gardé en mémoire et le racontent à leurs enfants ou petits-enfants. Chacune présente son conte comme elle l'avait entendu.*

*En plus des étudiantes, certaines femmes de notre équipe y ont participé.*

*Nous sommes fières de nos participantes et nous leur souhaitons une réussite continue dans leur parcours.*

Maysoun Faouri

# *COLLABORATION À LA RÉALISATION DU RECUEIL*

## **CONCERTATION-FEMME**

Directrice générale  
Traitement de texte et mise en page  
Dactylographie  
Illustrations

Maysoun Faouri  
Anna Laskowska  
Odette Renaud  
Rajaa Abou Assi  
Mada Liyous

## **CREP**

Directeur général  
Directeur adjoint  
Enseignante

Laurent Landry  
Michel Bernard  
Mona Héral

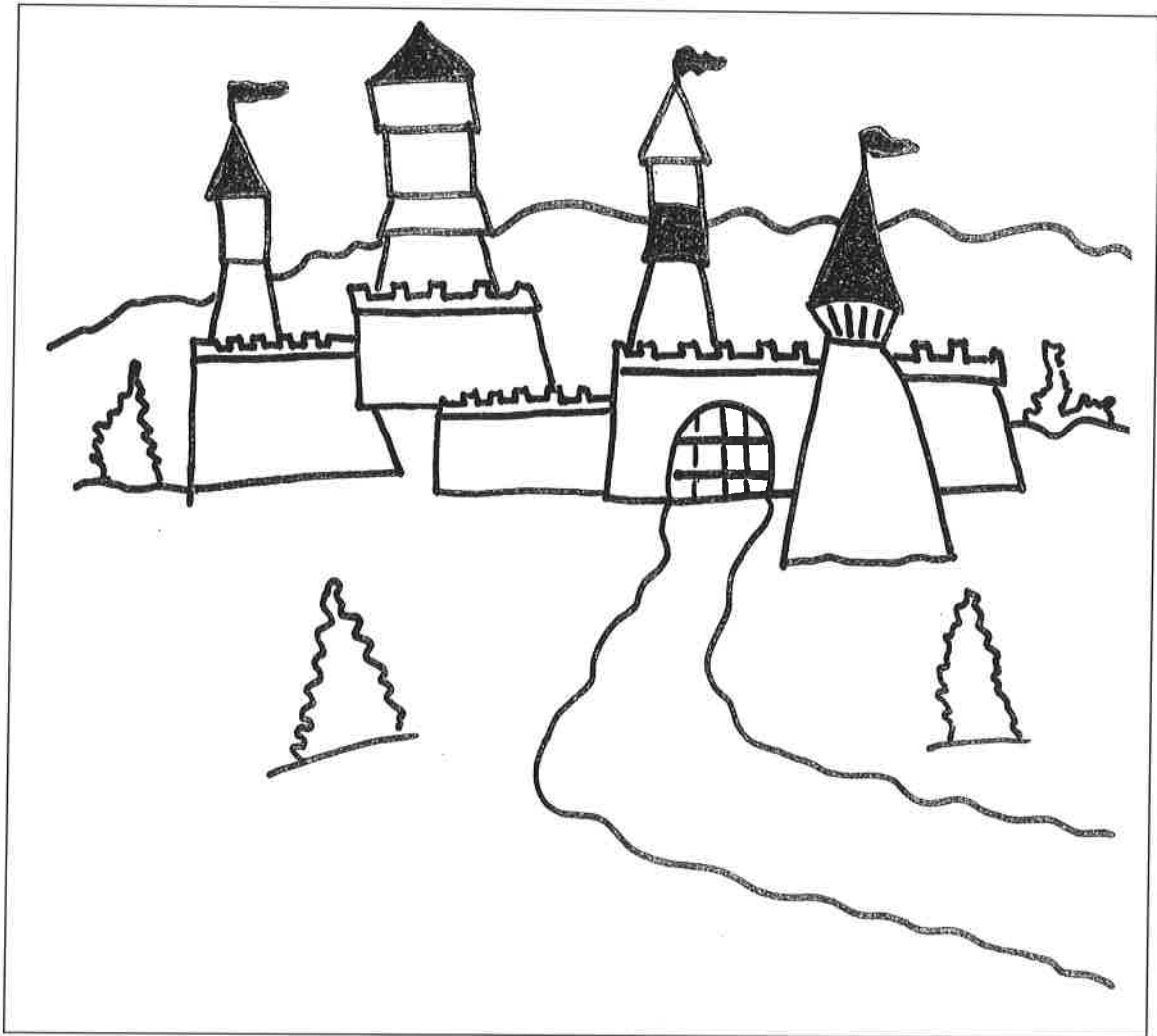
Page couverture

Yazann Liyous

## TABLE DES MATIÈRES

1. Arménie.....	La valzur d'un mètjer	5
2. Bélarus.....	L'homme et le diable	8
3. Chine.....	Le conte de Niulang et Zhinu	11
4. Colombie.....	La pleurnicheuse	14
5. Égypte.....	Le secret de la statue du lion	16
6. Kazakhstan.....	Qui se dispute avec Aldar...	19
7. Kurdistan.....	La vengeance du serpent	23
8. Liban.....	Le boiteux	26
9. Liban.....	Compter sur soi	29
10. Liban.....	Le lapin désobéissant	32
11. Moldavie.....	Admirable trésor	34
12. Pakistan.....	La récompense d'un faon	37
13. Palestine.....	Le coq qui criq fort	39
14. Pologne.....	Le dragon de Wawel	46
15. Pologne.....	Wars et Sawa	49
16. Roumanie.....	L'histoire d'un cochon	52
17. Sri Lanka.....	Dhruva	57
18. Syrie.....	L'oiseau de l'aube	61
19. Syrie.....	L'histoire des trois filles	65
20. Syrie.....	Hassan le brave	68

# La valeur d'un métier



Arménie

Il était une fois, un roi qui était très riche. Souvent, en cachette de ses ministres, il se déguisait en pauvre et parcourait les villes et villages de son royaume pour écouter ce que ces sujets avaient à dire.

Au cours d'une de ses aventures, le roi aperçut dans un village une jeune fille si belle qu'il désira aussitôt l'épouser. Il regagna son palais et dit à ses ministres :

- Dans un village, habite ma future épouse. Allez lui dire que je veux l'épouser.

Les ministres partirent donc vers ce village et trouvèrent la maison de la jeune fille. Ils dirent à ses parents, qui n'en crurent pas leurs oreilles, que le roi voulait l'épouser. Ils alertèrent la jeune fille qui répondit :

- Que sait-il faire de ses mains, le roi ? Il doit savoir réaliser quelque chose avec ses mains, autrement il ne sera jamais mon mari.

Les ministres repartirent vers le palais et firent connaître au roi la réponse de la jeune fille. Il décida d'apprendre le métier de tisseur de tapis. Après avoir appris, il tissa un magnifique tapis et l'envoya à la jeune fille en cadeau.

La jeune fille accepta d'épouser le roi et les noces durèrent sept jours et sept nuits. Le couple royal vécut heureux, mais au bout de deux ans, le roi décida de remettre ses habits de pauvre pour parcourir les villes et les villages. Malheureusement, il fut capturé par des malfaiteurs.

Quand ils apprirent qu'il avait un métier, ils le vendirent à un riche marchand qui l'enferma pour qu'il tisse des tapis. Ses tapis étaient si beaux que le marchand eut l'idée de lui faire tisser un tapis pour le palais royal. Le roi se réjouit et eut l'astuce de broder une inscription faisant savoir à sa femme qu'il était en danger.

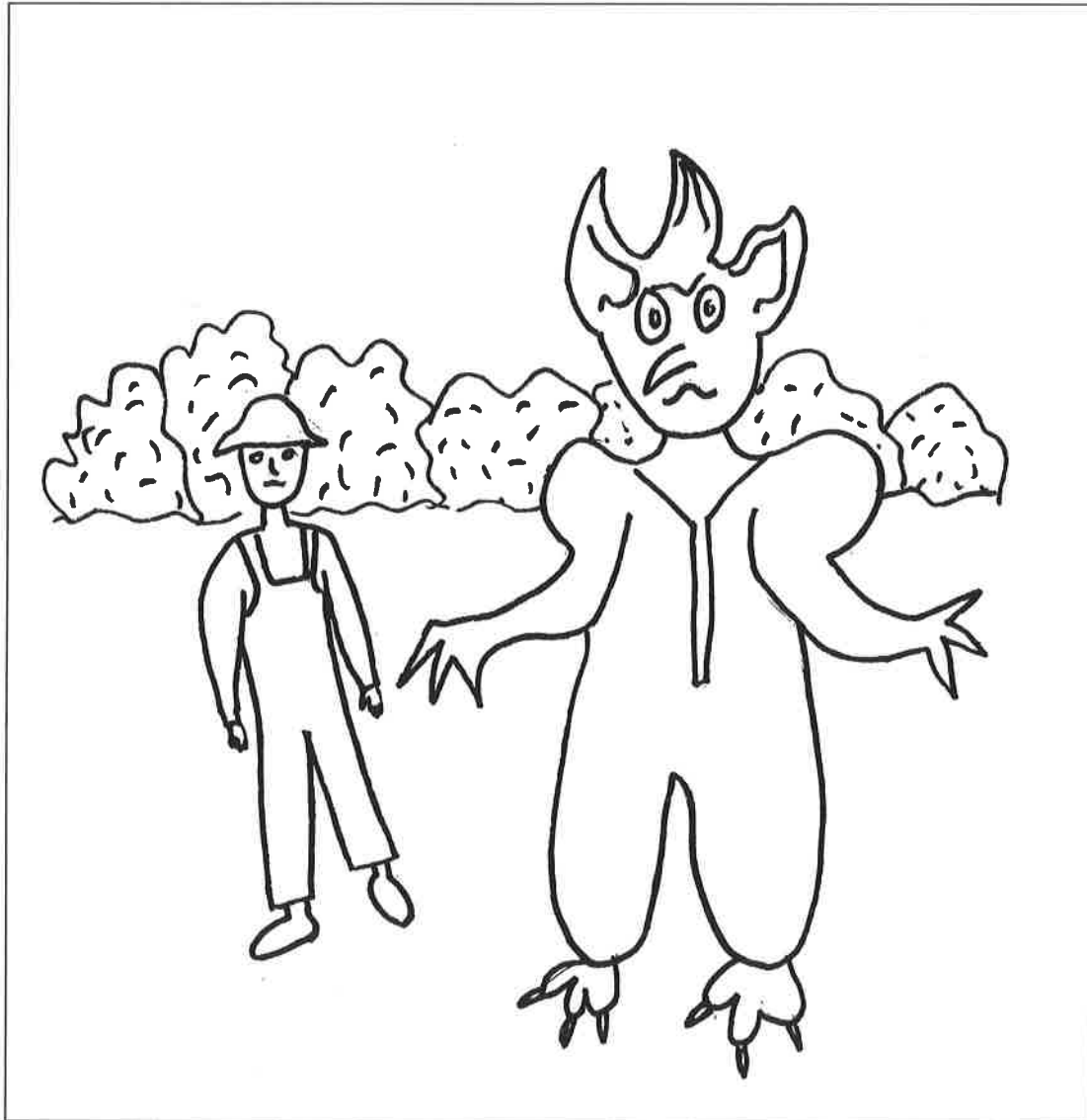
Lorsque la reine reçut le tapis et remarqua l'inscription, elle ordonna qu'on lui ramène le tisseur sain et sauf. Les ministres accompagnèrent le marchand chez lui et ramenèrent le roi au palais.

Quand le roi rentra chez lui, la reine se précipita vers lui et se jeta dans ses bras.

On a bien raison de dire qu'un bon métier vaut de l'or.

*Siron Deiar*

# L'homme et le diable



Bélarus



Un homme vivait dans un petit village. C'était une personne vaillante. Il travaillait comme charpentier. Un jour, alors qu'il construisait une maison pour quelqu'un, une personne vint chez lui et lui demanda :

- Viens chez moi, quand tu finiras de construire cette maison.

L'homme habitait à environ 5 ou 6 verstes (km). Quand le charpentier finit son travail et qu'il reçut l'argent, il commença sa route pour aller chez cette personne. Après avoir marché 3 verstes, il rencontra le diable. Celui-ci lui dit :

- Bonjour !

Le charpentier lui répondit :

- Bonjour l'inconnu !

- Comment ça, inconnu ? s'étonna le diable. Eh bien! Si on ne se connaît pas, nous ferons connaissance.

- Comment ferai-je votre connaissance ? demanda l'homme.

- Voilà comment : nous chanterons des chansons, expliqua le diable.

Le charpentier accepta et commença à chanter. Le diable voulut l'accompagner, mais il chantait très mal.

L'homme lui dit :

- On peut chanter longtemps si tu veux, mais je dois marcher vite, car il y a quelqu'un qui m'attend. On fera de cette façon, la personne qui chante montera sur le dos de l'autre.

Le diable pensa quelques instants puis rétorqua :

- Je chante le premier et toi, tu me transportes.

Le diable monta sur le dos du charpentier et chanta une petite chanson.

- Tu as fini de chanter ? lui demanda l'homme.

- Oui, répondit le diable.

- Alors, maintenant c'est à mon tour de me mettre sur ton dos.

L'homme commença par dire « aaa, ooo, uuu ».

Le diable lui demanda :

- C'est tout, tu as fini ta chanson ?

Mais l'homme lui répondit :

- Comment c'est tout ? Je n'ai pas encore commencé.

Le diable eut peur et s'enfuit dans la forêt. Le charpentier cria :

- Attrapez-le ! Attrapez-le!

Mais personne ne put l'attraper parce que le diable s'était caché dans les nuages. Alors, l'homme continua son chemin.

Ici finit le conte, celui qui a écouté est brave.

*Lada Korsunov*

# Le conte de Niulang et Zhinu



Chine

La Reine du Ciel avait sept petites filles. Elles vivaient dans le palais du ciel. Chaque jour, les filles tricotaient des nuages avec les rayons du soleil. Quand elles terminaient leur travail, elles profitaient pour se promener en admirant les gens qui vivaient en bas, sur la terre. Ces petites filles trouvaient leur vie très monotone.

Heureusement pour elles, il leur était permis de descendre du ciel en volant, une fois par mois, afin de se laver dans un magnifique lac. Ce jour était attendu par toutes les filles et célébré comme un jour de fête.

À côté du lac, il y avait une chaumière où habitait un jeune berger nommé NiuLang avec son vieux taureau. Un jour, le jeune garçon a aperçu les jeunes filles venues se laver dans le lac. Il est tombé tout de suite amoureux de la plus jeune des sœurs, Zhinu. NiuLang a décidé de cacher la jolie robe de la fille afin de la garder avec lui. La pauvre fille était inquiète parce qu'elle ne pouvait pas retourner au ciel sans sa robe.

NiuLang a proposé à Zhinu de l'épouser et elle a accepté sans aucune hésitation, car elle est tombée sous le charme du beau jeune homme. Ils se sont mariés et ont eu des enfants. Ils n'avaient pas une vie très aisée. La jeune femme tricotait et le jeune homme cultivait son champ. Ils étaient malgré tout très heureux parce qu'ils s'aimaient beaucoup.

Cependant au ciel, la Reine en apprenant que sa plus jeune fille s'était mariée avec un garçon pauvre, s'est mise en colère. Elle a ordonné à ses soldats d'arrêter la jeune fille et de la forcer à revenir au ciel avec sa famille. Les soldats se sont exécutés rapidement et ont ramené la jeune fille éplorée avec les siens.

Son mari était au comble du désespoir. Heureusement, à l'aide de son taureau, il a été capable de voler dans le ciel pour aller retrouver sa femme.

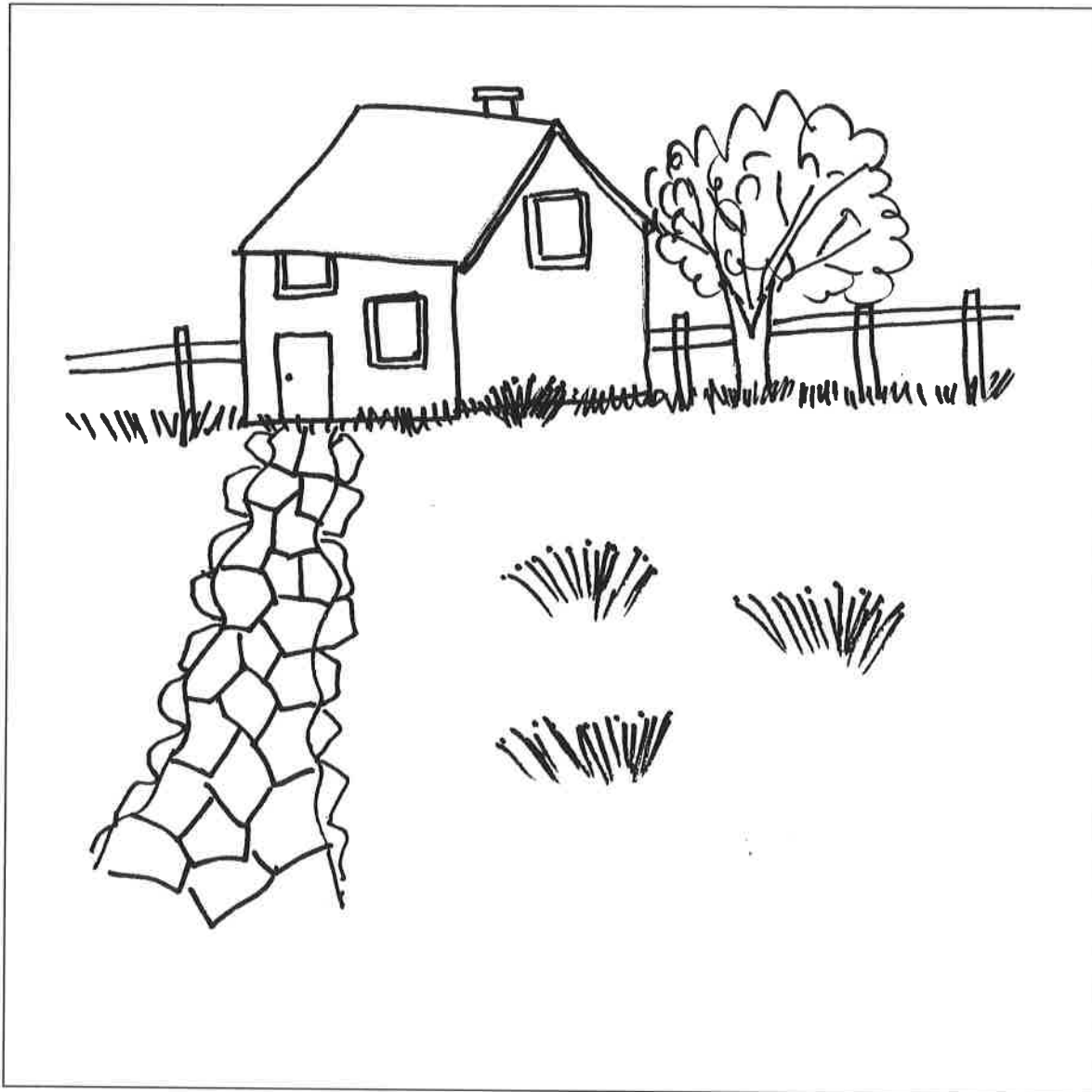
Afin de l'empêcher, la Reine a formé une barrière avec les étoiles qu'on appelle aujourd'hui *la galaxie*. Cette barrière était si large qu'elle était infranchissable et c'était devenu impossible au jeune homme de retrouver sa femme.

Tous les habitants du village étaient émus en le voyant si triste. Ils ont alors décidé de se rassembler pour former un pont au-dessus de la barrière d'étoiles pour l'aider à retrouver sa femme. NiuLang est monté sur le pont et les soldats ont lâché sa femme. Les amoureux se sont retrouvés au milieu de la barrière d'étoiles.

Ce jour-là, c'était le sept juillet selon l'ancien calendrier chinois. Par la suite, le couple a obtenu le droit de se revoir à chaque année à la même date. Ainsi, depuis ce temps, on peut voir chaque année en été deux étoiles très brillantes au milieu de la galaxie où le couple se réunit.

*Liping Tian*

# La pleurnicheuse



Colombie

C'est l'histoire d'une femme qui habitait dans une ville éloignée qui s'appelait « Vallée des larmes ». Sa maison était à côté de la montagne. Là, il y avait un lac où elle regardait sa figure. Elle avait de longs cheveux qui arrivaient à ses pieds. Elle cachait toujours son visage avec ceux-ci. C'était une femme très triste, ses vêtements étaient déchirés et sales.

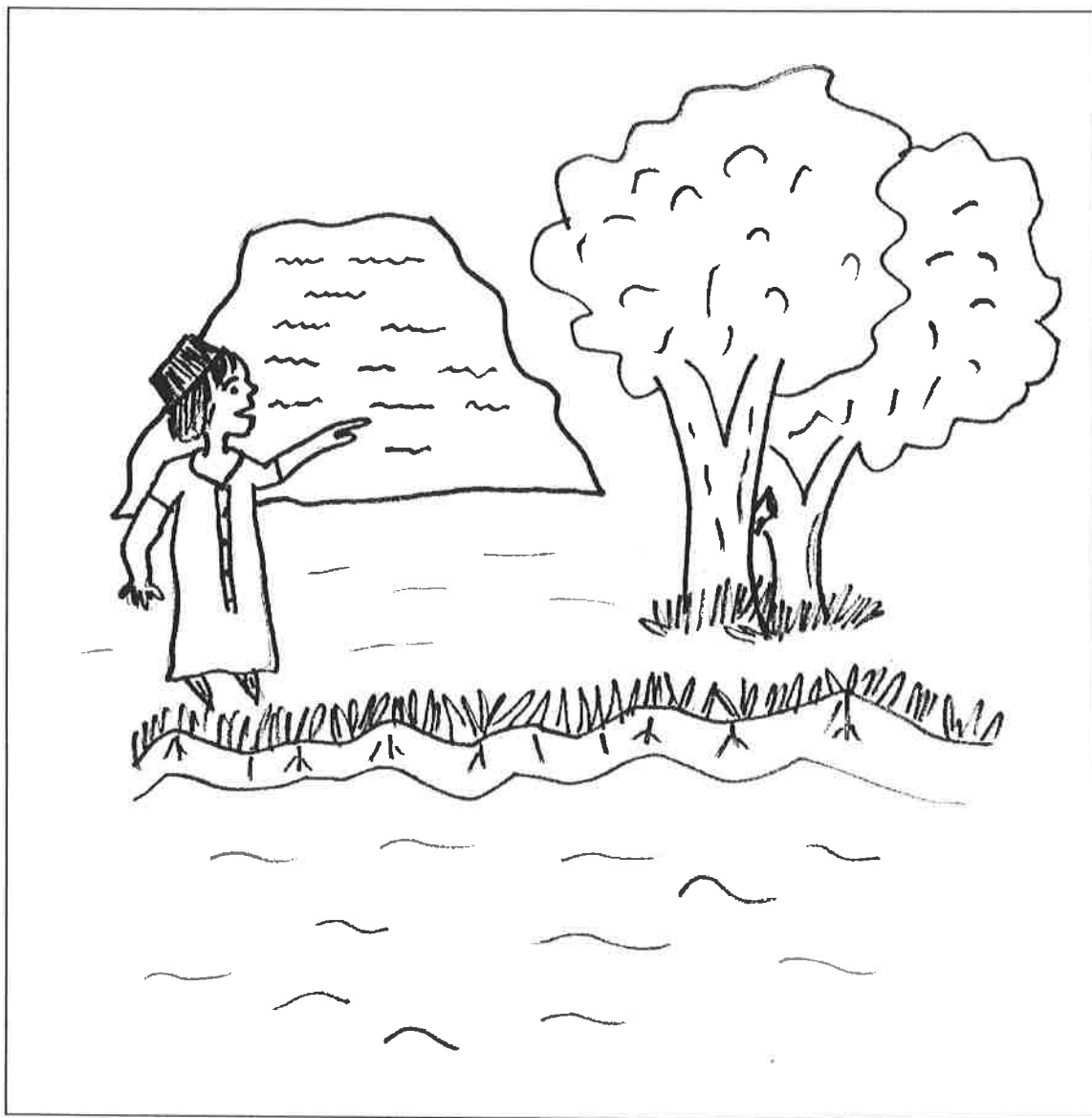
Quand c'était la pleine lune, elle montait jusqu'au sommet de la montagne en criant et en pleurant toute la nuit. Elle disait :  
- Je cherche mon fils, rendez-moi mon fils, s'il vous plaît.

Elle allait à la ville seulement une fois par année. Pendant que tout le monde dormait, elle marchait en pleurant dans la rue principale.

Le grand mystère de la femme pleurnicheuse aux cheveux longs est que les gens qui l'écoutaient pleurer ne pouvaient pas la voir, ils pouvaient seulement voir le chemin de larmes qu'elle laissait en marchant.

*Monica Aristizábal*

# Le secret de la statue du lion



Égypte



Il était une fois en Égypte, deux amis, Rafat et Walid. Un jour, ils ont décidé de partir en voyage en longeant le Nil. Après plusieurs heures, ils sont arrivés au pied d'une montagne. Ils se sont assis pour se reposer un peu dans l'ombre d'un grand arbre, ils ont mangé puis, ont fait une sieste...

À leur réveil, ils ont vu une grosse pierre blanche où était écrit : *« Nous avons préparé au voyageur un délicieux festin qu'il pourra déguster à une condition : il doit démontrer son courage en nageant jusqu'à l'autre rive où il trouvera une statue d'un lion qu'il portera sur ses épaules et continuera son chemin jusqu'au sommet de la montagne, sans avoir peur des animaux sauvages, ni des épines du cactus. S'il réussit cette épreuve, il trouvera un grand bonheur... »*

Rafat était très ravi et a dit à Walid :

- Viens, on va nager et on va porter la statue. Puis, on verra si c'est vrai ou non.

Walid a refusé en disant :

- Peut-être que la statue est très lourde et ce serait impossible de la monter au sommet. Nous ne devons pas mettre nos vies en danger pour cette « inscription stupide ».

Mais Rafat a décidé d'essayer et a dit à son ami Walid :

- Je pense que cela mérite un essai et si tu ne veux pas venir avec moi, j'irai tout seul.

Walid s'est excusé et a continué son chemin, alors que Rafat a enlevé ses vêtements et s'est jeté dans le Nil.

Il a nagé jusqu'à l'autre côté, a trouvé la statue du lion qu'il a mise sur ses épaules et il a couru vers le sommet. Rien ne l'a arrêté.

Quand il est finalement arrivé, il était fatigué, mais stupéfait de voir devant lui une très belle ville... Soudain, il a entendu un bruit étrange qui venait de la statue. Le bruit est devenu si fort que tous les habitants de la ville se sont réveillés et sont venus tous à la rencontre de Rafat. Leur chef s'est incliné devant lui en demandant :

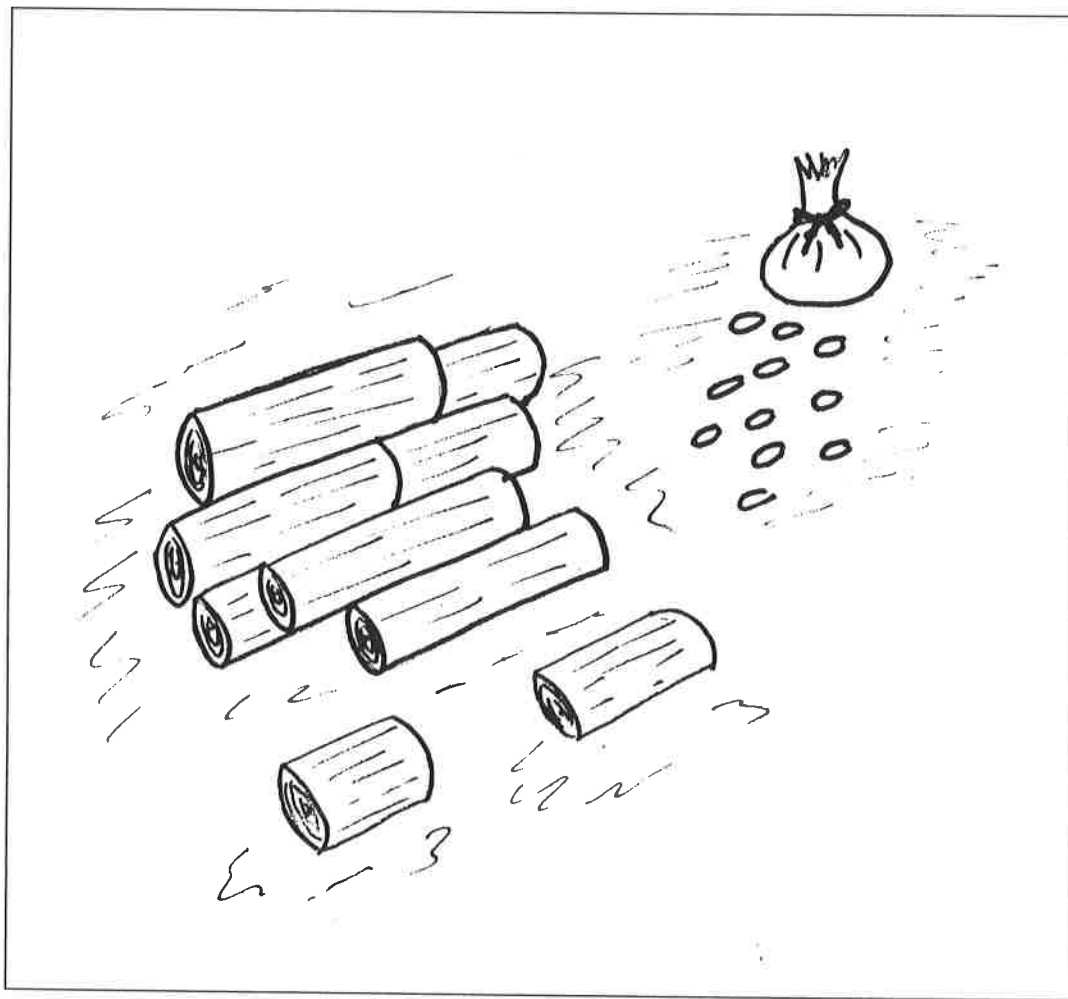
- Courageux jeune homme, nous vous prions de porter ces vêtements du roi et de monter sur son cheval pour devenir notre roi.

Surpris, Rafat ne croyait pas ses oreilles, alors le chef lui a expliqué :

- Quand notre roi meurt, nous avons l'habitude de mettre une pierre sur la rive et d'écrire ce que vous avez lu. Le voyageur qui réussit à le faire, démontre qu'il est courageux, ne reculant devant aucun obstacle et il mérite d'être notre roi. Comme vous avez pu le faire, vous deviendrez notre roi et aujourd'hui, nous célébrons votre couronnement.

*Mona Héral*

# Qui se dispute avec Aldar reste imbécile



Kazakhstan

Aldare Kossé est un personnage populaire partout dans le monde. Les pauvres étaient maltraités par les gens riches qui étaient menteurs et profiteurs. Alors, ils allaient voir Aldare Kossé pour qu'il les défende. Ce personnage était aussi pauvre, mais bon, serviable et juste.

Un jour, pendant qu'Aldare Kossé se reposait après le travail dans sa petite hutte, un pauvre vint le voir. Il lui raconta qu'il vivait avec sa petite fille depuis la mort de sa femme. Tous les jours, ils allaient ramasser le bois sec dans la forêt pour le vendre. C'est comme cela qu'ils gagnaient leur vie.

Un jour, ils rencontrèrent un commerçant qui demanda à l'homme :

- Combien ça coûte?

- 3 tengés, répondit le pauvre.

- Si je te donne 10 tengés tu me donnes tout?

Le pauvre, confiant, accepta avec joie. Mais, quand le pauvre apporta le bois au commerçant, ce dernier prit le traîneau en plus du bois et lui remit les 10 tengés. Le pauvre était découragé.

L'acheteur rusé lui dit :

- Pourquoi es-tu fâché? Tu l'avais dit toi-même que tu me donnes tout pour 10 tengés.

Le pauvre alla au palais de justice et le juge lui dit :

- L'acheteur avait raison de prendre tout parce que tu lui avais promis cela.

Malheureusement, cette situation se répéta quelques fois. Parfois, le commerçant malhonnête prenait le dromadaire, d'autres fois le cheval.

Alors, le pauvre vint chez Aldare Kossé pour demander son aide. Aldare Kossé décida de vendre lui-même le bois. En sortant de la forêt, il rencontra le commerçant. Ce dernier lui dit :

- Tu me donnes tout ça pour 10 tengés?
- D'accord, si vous me donnez tout ce que vous avez, répondit Aldare.
- Bien, j'accepte, dit l'acheteur.

Aldare livra le bois mort à la grande maison du riche commerçant.

- Où voulez-vous placer votre âne? demanda Aldare.
- Le commerçant indiqua l'étable et tendit sa main avec les 10 tengés. Aldare attrapa la main du riche et ne la lâcha pas.

- Lâche ma main! cria l'acheteur.
  - Mais ta main est à moi maintenant, c'est vous qui m'avez dit que pour les 10 tengés, vous me donneriez tout, répondit Aldare.
  - Lâche-la! - cria-t-il de nouveau.
  - Non, je ne la lâche pas !
- Ils se disputèrent en criant très fort.
- Si tu veux te débarrasser de moi, donne-moi 1000 tengés, lui dit Aldare.
  - Ah! Je suis un imbécile, cria le commerçant. D'accord, je te les donne, mais j'ai une autre idée, chacun de nous raconte une histoire et celui dont l'histoire est plus loin de la vérité, gagnera les 1000 tengés. Aldare accepta.

Le commerçant commença son histoire :

- Une fois, j'ai planté une plante qui est devenue plus grande qu'un

homme. Ma terre est devenue comme une forêt où j'ai perdu 40 moutons. J'ai coupé toutes les plantes et je les ai placées dans un grand chaudron. J'ai entendu un bruit, c'était les moutons qui avaient tous grandi !

Après l'avoir écouté, Aldare Kossé lui dit :

- Votre histoire est très intéressante, je pense que vous dites la vérité, je ne doute pas de cela. À moi aussi, cela est arrivé. Un jour, j'ai planté du coton et il a poussé jusqu'au palais. Il a couvert une si grande superficie, que cela prenait plus d'une journée à cheval pour traverser ce champ. En automne, j'ai vendu le coton et j'ai acheté 40 dromadaires. J'ai mis sur le dos d'un dromadaire la marchandise et mes frères sont partis pour la vendre à Boukhara. Mes frères ne sont jamais arrivés à destination. J'ai entendu dire qu'ils ont été tués par des brigands qui avaient volé la marchandise. Je vois que vous portez le chapeau de mon frère.

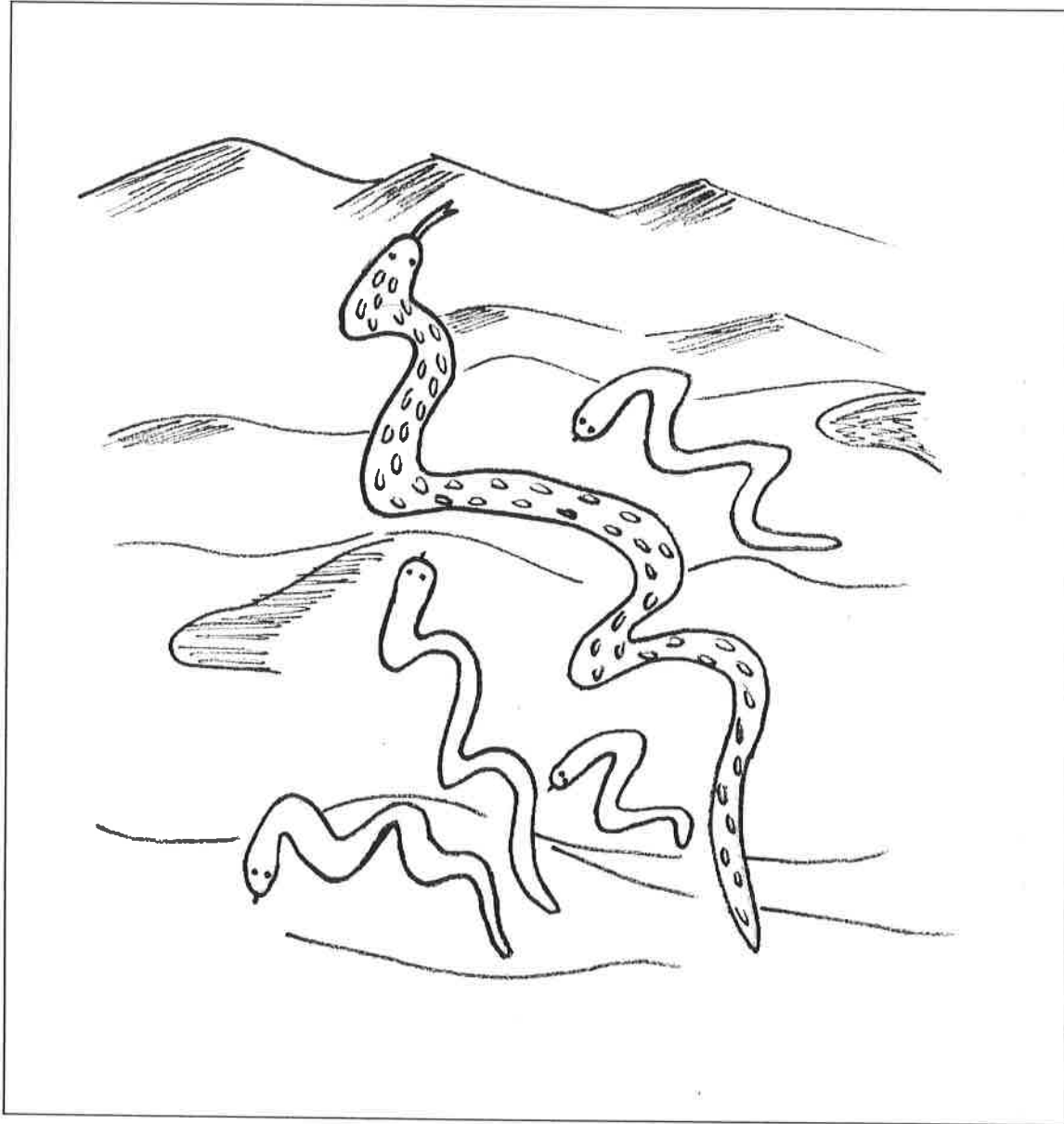
Quand le commerçant entendit cela, son visage changea de couleur et il devint très agité.

Si cette histoire est vraie, le commerçant est un brigand, si elle est loin de la vérité, le commerçant paye les 1000 tengés.

Qui se dispute avec Aldare Kossé reste imbécile.

*Irina Gohner*

# La vengeance du serpent



Kurdistan

Dans un village, vivaient une vieille femme, sa fille et son gendre. Un jour, quand la fille faisait le ménage de la maison, elle a trouvé quelques petits serpents. Elle a tout de suite compris qu'il y avait un nid de serpent dans leur maison. Elle était très surprise qu'ils ne l'aient pas remarqué avant cela. Alors, elle les a pris et les a placés dans un endroit loin de la maison.

Quand elle est retournée chez elle, elle a raconté tout ce qui s'était passé à sa mère. La vieille femme lui a dit tout de suite :

- Qu'est-ce que tu as fait ma fille? Maintenant, quand leur maman viendra, elle ne trouvera pas ses petits dans le nid et ça ne sera pas bien.

Elle a commencé à surveiller le serpent pour voir ce qu'il ferait. Après quelques heures, le serpent est arrivé et quand elle a vu que ses petits n'étaient plus dans le nid, elle est allée à la cuisine et a laissé tout son poison dans une chaudière pleine de lait. Mais, la vieille femme qui la surveillait avait tout vu et a demandé à sa fille de lui montrer où elle avait laissé les petits.

Elles ont ramené les petits et les ont mis là où ils étaient dans la maison. Quelques instants plus tard, la maman serpent est revenue à son nid et a vu que tous ses petits étaient présents. Alors, elle est allée à la cuisine et a renversé la chaudière de lait, pour que personne n'en boive.



Et voilà notre petite histoire se termine ici. Trois pommes sont tombées du ciel : une pour celui qui a écrit cette fable, l'autre pour celle qui l'a racontée et la dernière pour ceux qui l'ont écoutée.

*Gulcan Yılmaz*

# Le boiteux



Liban

Lorsque j'étais jeune, ma mère me racontait cette histoire que je raconte à mon tour à mes enfants.

Il y avait un jeune garçon qui était boiteux. Ses parents prenaient bien soin de lui, mais malheureusement ils sont morts tous les deux alors qu'il avait 10 ans.

Son oncle le prit chez lui, mais comme il avait déjà d'autres enfants et qu'il était pauvre, sa femme lui suggéra de l'envoyer à l'orphelinat ou de le faire travailler. Alors, son oncle l'obligea à vendre des billets de loterie dans la rue aux passants. Chaque soir, s'il revenait à la maison sans avoir vendu tous les billets, il le battait.

Le garçon rencontrait chaque jour dans la rue une très gentille veuve qui lui donnait toujours de la nourriture. Elle lui disait :

- Si j'avais assez d'argent, je t'amènerais chez moi pour vivre avec mes enfants.

Le petit garçon se reposait souvent sous un arbre, rêvait et priait demandant à Dieu de lui accorder ce qu'il voulait. Il souhaitait aller à l'école comme les autres enfants et vivre avec des parents qui l'aimeraient.

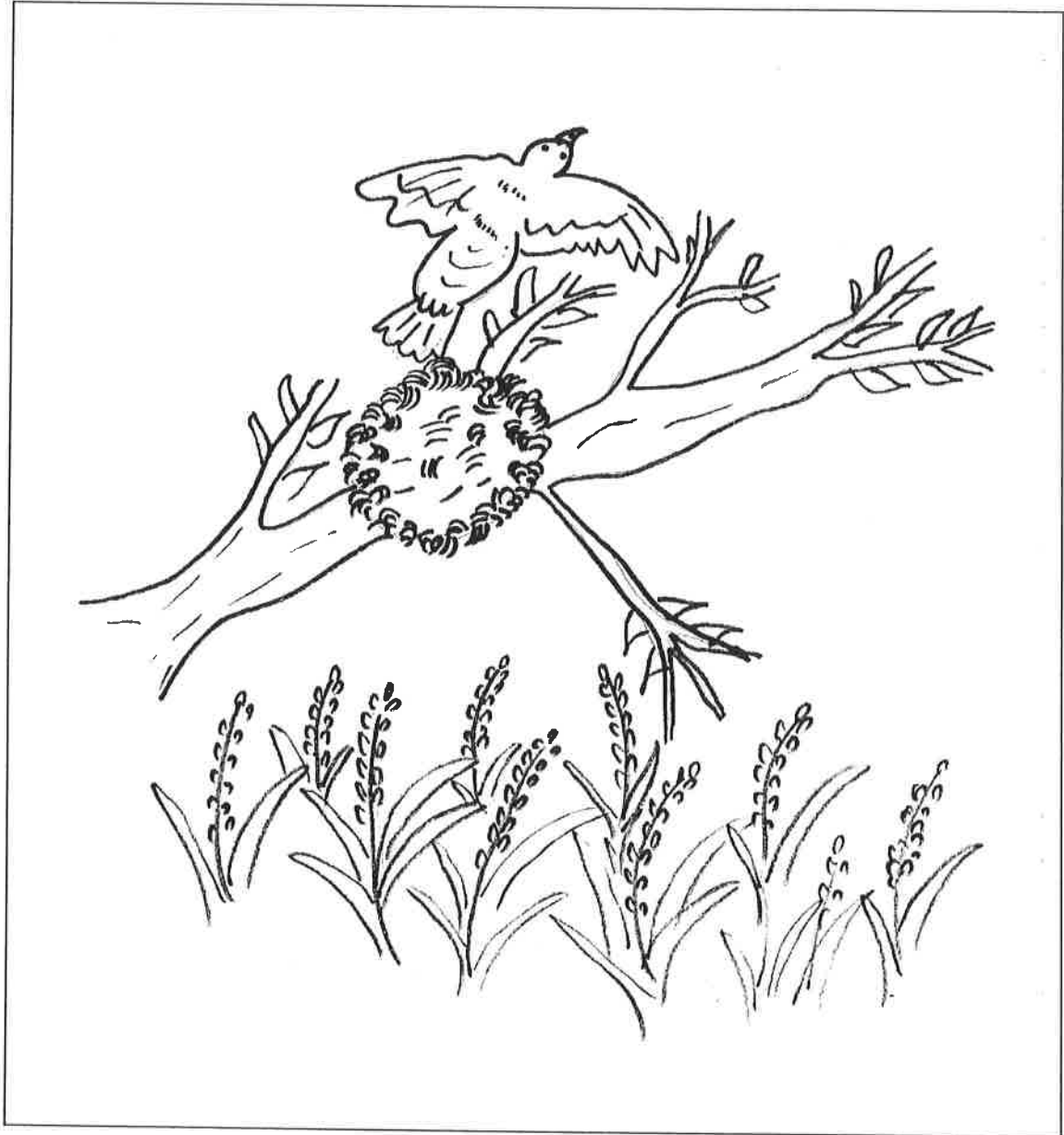
Un soir, il se mit à pleuvoir très fort et il ne lui restait qu'un seul billet à vendre. Comme il ne voulait pas retourner à la maison avec ce billet, il courait derrière les passants et les suppliait de l'acheter. Tout à coup, il vit la gentille veuve qui revenait du travail et lui demanda

d'acheter son dernier billet. Ce qu'elle fit sans hésiter, car elle savait très bien ce qui l'attendait à son retour.

Le lendemain, elle sut qu'elle avait gagné une grosse somme d'argent. Alors, elle prit le jeune garçon chez elle. Il alla à l'école et réussit très bien dans ses études. Quelques années plus tard, il devint médecin et soigna les pauvres sans leur demander d'argent en retour. Tout ce qu'il voulait c'était d'aider les autres comme la veuve l'avait fait quand il était dans le besoin.

*Fadia Abdul Karim*

# Compter sur soi



Liban

C'est l'histoire d'une famille de cinq personnes. Le père, la mère et leurs trois enfants. Ils habitaient à la campagne et ils étaient propriétaires d'un champ de blé. Dans ce champ, il y avait un oiseau femelle qui vivait avec ses petits bébés. Le blé était leur nourriture essentielle.

Un jour, un de ses petits raconta que le propriétaire du champ avait l'intention de récolter le blé le lendemain, et que sa femme avait demandé l'aide de ses cousins. Alors, la maman du petit oiseau répondit :

- Il n'y a rien à craindre mon petit. Ils ne vont pas le récolter demain.

Le lendemain, le petit oiseau dit à sa mère :

- Maman, maman, j'ai entendu le propriétaire dire qu'il demandera l'aide de ses frères demain pour couper le blé !

La maman lui répondit :

- Ne t'inquiète pas, mon petit. Ils ne le feront pas encore cette fois-ci.

Le jour suivant, le petit oiseau entendit de nouveau que le propriétaire du champ avait décidé de ramasser le blé avec l'aide de sa famille seulement, puisque les cousins de sa femme et ses frères ne voulaient pas venir. Alors, il rapporta cela à sa mère.

Lorsque la mère apprit que le propriétaire ferait la récolte sans l'aide de quelqu'un d'autre que sa propre famille, elle demanda à ses petits de se préparer pour quitter le champ.

La morale de cette histoire est qu'il n'est pas nécessaire d'attendre l'aide de quelqu'un pour faire ce qu'on doit faire. Dans la vie, on ne doit toujours compter que sur soi-même.

*Thérèse Boutros*

# Le lapin désobéissant



Liban



Je vais vous raconter une histoire courte, mais très importante.

Il était une fois, une famille de lapin. Un jour, un des petits a demandé à sa mère :

- Maman, tu me permets de jouer dehors?
- Non, tu n'as pas le droit de sortir, car l'ours peut t'attraper, a répondu sa mère.

Le petit lapin a haussé les épaules et a ignoré l'avertissement de sa mère. Il voulait tellement sortir de chez lui.

- Je m'en fou de ses paroles, cette femme déraïlle, a pensé le petit lapin. Elle veut m'enfermer du matin au soir.

Ensuite, il est allé jouer et sauter dans la vallée. L'ours l'a vu et a remarqué qu'il était petit et non accompagné d'adultes. Alors, il s'est approché de lui tranquillement, l'a attrapé et l'a dévoré.

Quand la maman a appris cela, elle a réuni les autres petits lapins et leur a dit :

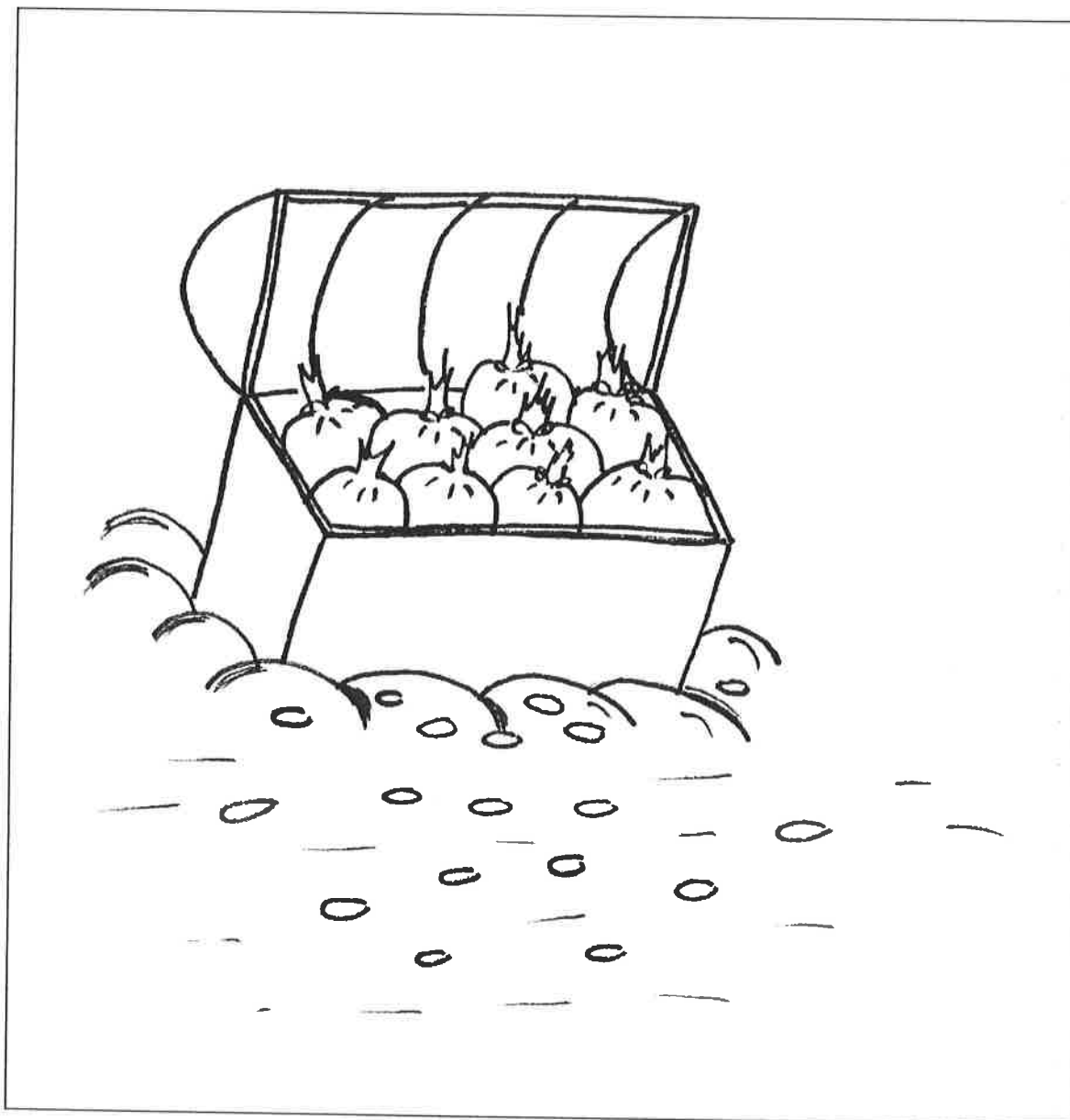
- Voilà ce qui arrive à ceux qui n'écoutent pas les conseils de leur mère.

Et comme on dit en arabe quand on finit de raconter :

« Touté Touté, khelséte el Hatouté », ce qui veut dire : c'est tout, la petite histoire est terminée.

*Noha Almaoui*

# Admirable trésor



Moldavię

Autrefois vivait un homme avec ses trois fils. Cet homme aimait beaucoup travailler du matin au soir. Ses fils étaient très beaux et très forts, mais ils ne voulaient rien faire. Le père travaillait dans les champs et faisait seul tout le travail à la maison. Ses fils, eux, s'assoiaient dans l'ombre sous un arbre et discutaient ou bien allaient à la pêche sur le fleuve nommé Dniestr.

- Pourquoi n'aidez-vous pas votre père? demanda un voisin.
- Pourquoi travailler! Nous n'avons pas besoin de travailler, notre père peut le faire tout seul.

Année après année, ils continuèrent de vivre de cette façon. Le père vieillissait, devenait faible et ne pouvait plus travailler comme avant. La terre négligée devint plus pauvre. Ses fils le savaient, mais ne voulaient pas se forcer. Le père avait de la peine et était déçu qu'ils soient aussi paresseux.

Un jour, le père tomba malade et ne pouvait plus travailler. Il les réunit autour de son lit et leur dit :

- Mes enfants, l'heure de ma mort est arrivée. Comment allez-vous vivre sans moi?

Ses fils se mirent à pleurer.

- Dis-nous une dernière chose, donne-nous un conseil! demanda l'aîné.

Le père leur dit :

- J'ai un secret à vous dire. Il y a longtemps, j'ai ramassé beaucoup d'argent et de l'or que j'ai placé dans un pot. Je l'ai enfoui près de la maison, mais je ne me souviens pas de l'endroit. Essayez de le trouver et vous serez riches.

Le père leur fit ses adieux et mourut. Après sa mort, les garçons étaient tristes et n'arrêtaient pas de pleurer. Par la suite, ils essayèrent de trouver le pot rempli d'argent et d'or. Ils commencèrent à creuser un petit peu près de la maison, mais ils ne trouvèrent rien. Ils continuèrent à creuser un peu plus loin autour de la maison, mais il n'y avait pas de trésor.

Le plus jeune eut une idée :

- Ah! peut-être que nous devons creuser une autre fois, mais plus profondément. Notre père voulait peut-être bien le cacher!

Les garçons creusèrent profondément la terre partout autour de la maison. Mais ils ne réussirent toujours pas à trouver le pot rempli d'argent et d'or. La terre était devenue cultivable.

Un des fils dit alors :

- On ne peut pas laisser la terre comme ça! Il faut planter quelque chose, plantons des vignes!

Quelque temps après les avoir plantés, les plants donnèrent de gros raisins. Quand ils les récoltèrent, ils gardèrent la moitié pour eux et vendirent le reste. La vente leur rapporta beaucoup d'argent.

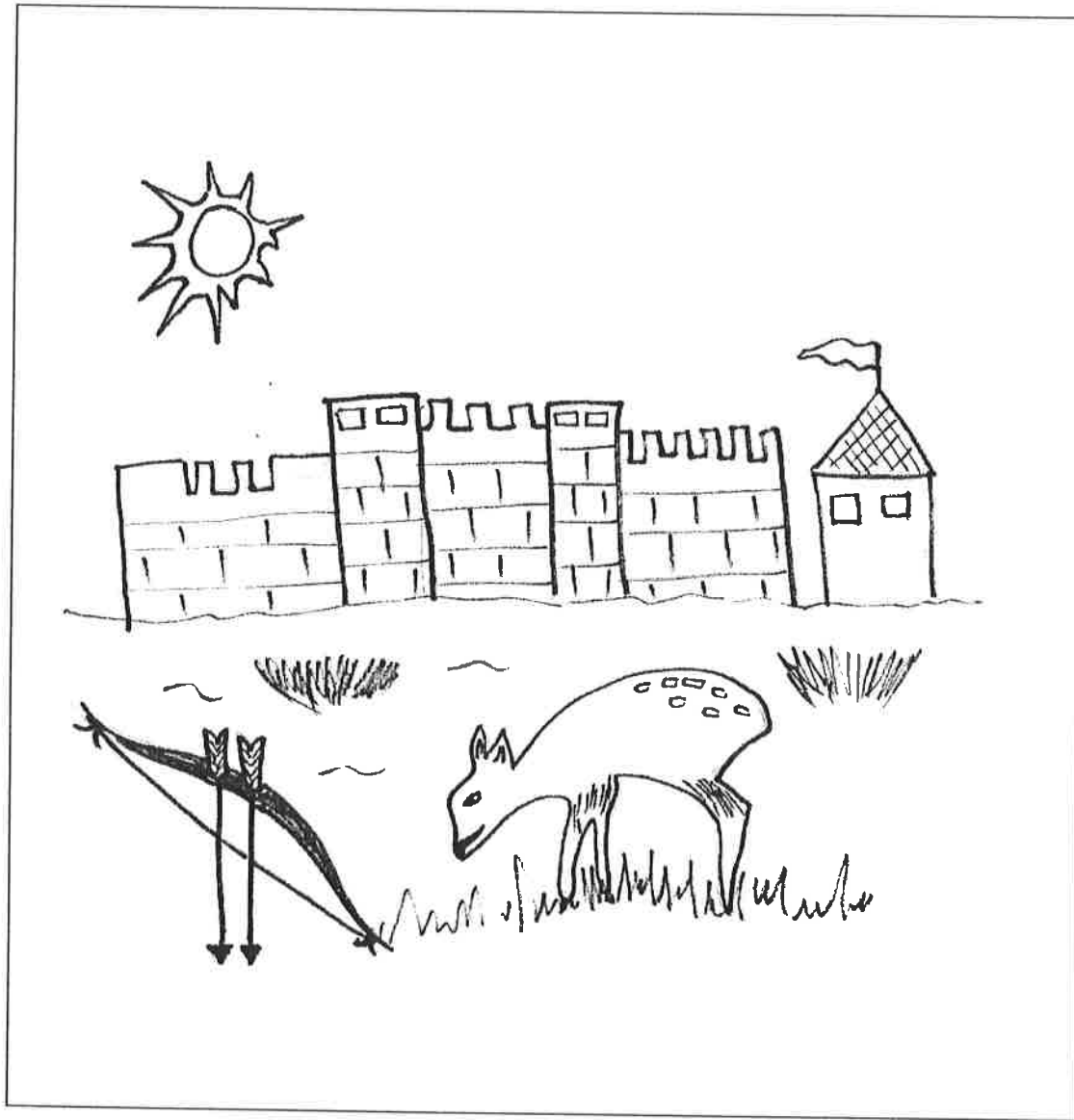
Alors l'aîné dit :

- C'est pour cette raison que notre père voulait qu'on travaille la terre.

Le trésor dont il parlait, c'est la terre!

*Maya Shtul*

# La récompense d'un faon



Pakistan

Il était une fois au Pakistan, un roi qui avait un esclave. Celui-ci s'appelaït Subuctagine. Tout le monde l'aimait, car il était courageux, sage et miséricordieux. Il était aussi un bon chasseur.

Un jour, Subuctagine est allé à la chasse, mais contrairement à ses habitudes n'a rien capturé. En retournant chez lui, il a vu un petit faon. Il l'a pris puis a continué sa route. Mais, quelques minutes plus tard, il a remarqué que la mère du faon les suivait en pleurant. Il a eu pitié d'elle et a libéré le faon. La maman, contente, s'est dirigée ensuite vers la forêt où elle a nourri son petit.

La même nuit, en dormant, il a rêvé d'un vieux monsieur qui lui a dit que Dieu était satisfait de lui parce qu'il avait rendu le petit faon à sa mère. Cette personne a ajouté que Dieu le récompensera en lui donnant un royaume à l'avenir.

Le roi qui était impressionné par son honnêteté et sa bravoure lui a donné sa fille unique en mariage. Comme le roi n'avait pas d'autres enfants, à sa mort, Subuctagine lui a succédé et a régné sur le royaume.

Son rêve s'est donc réalisé.

*Noreen Islam*

# Le coq qui crie fort



Palestine

Il était une fois dans un pays lointain, des gens qui vivaient ensemble dans un village. Et dans ce pays, il y avait différentes coutumes, dont une pour le mariage. Cette coutume exigeait que le mari mette de côté, en haut de la colline sacrée, un grain de blé qui sera un cadeau pour l'épouse.

Mais ce n'était pas n'importe quel grain, il fallait qu'il soit le meilleur et le plus gros grain de son champ de blé. Les villageois avaient du plaisir à respecter cette coutume.

Un jour, les villageois se levèrent plus tôt que d'habitude. Ils se préparèrent pour le mariage de leur princesse. La même journée, un coq passa par le village et picora ici et là. Il remarqua que les gens étaient très occupés. Il picora partout et même sur la colline **SACRÉE** où se trouvait un beau grain de blé. Il ne le mangea pas, mais le garda précieusement et descendit de la colline en continuant sa route.

Il vit une femme qui était en train de moulin ses grains de blé et lui adressa la parole :

- Madame, tenez ce grain de blé et moulez-le avec les autres.

La dame le remercia, plaça le nouveau grain avec les autres pour le moulin et le coq partit.

Soudain, elle écouta la voix du coq qui lui dit :

- Hé, madame, où est mon grain de blé ? Donnez-le-moi !

Surprise de cette demande, elle lui répondit :

- Je l'ai mélangé avec les autres, comment puis-je te le remettre ?

Le coq se mit à crier :



- Je suis le coq fendant qui fouille dans les champs,  
je suis venu de loin et j'ai trouvé un grain,  
j'ai dit à la voisine : ce grain vaut bien farine.

Alors, la pauvre femme prit une poignée de farine et la donna au coq. Puis celui-là continua sa route jusqu'à ce qu'il arriva à côté d'une boulangerie. Il eut une idée. Il entra dans la boulangerie et donna la poignée de farine au boulanger en lui disant :

- Boulanger ! Je te donne cette farine.

Ensuite, il quitta la boulangerie. Peu de temps après, le coq revint et réclama sa farine. Le boulanger lui répondit :

- Mais voyons, je l'ai mélangée avec la mienne et j'ai fait du pain.

Le coq se mit à hurler :

- Je suis le coq fendant qui fouille dans les champs,  
je suis venu de loin et j'ai trouvé un grain,  
j'ai dit à la voisine : ce grain vaut bien farine,  
farine chez le boulanger en bon pain il faut la changer.

Alors, le boulanger lui donna un pain et le coq le prit et poursuivit sa marche. Tout au long du trajet, il admira la beauté du village. Il passa par un champ où des paysans cultivaient leurs oignons et les ramassaient en petits bouquets. Le coq trouva un abri non loin du champ et il attendit l'heure du dîner. Quand il vit que les paysans avaient mangé le pain, il s'approcha d'eux et leur dit :

- Je suis le coq fendant qui fouille dans les champs,  
je suis venu de loin et j'ai trouvé un grain,  
j'ai dit à la voisine : ce grain vaut bien farine,

farine chez le boulanger en bon pain s'est changée  
et du pain pour des oignons, c'est une belle occasion!

Le pauvre paysan prit alors un bouquet d'oignons et le donna au coq, car il ne voulait pas être dans l'embarras. Le coq prit le bouquet d'oignons et continua sa route tout en observant les champs et les fermes de ce village qui se préparaient pour le grand mariage de la princesse et du prince.

En regardant la foule, il s'aperçut qu'il y avait un groupe d'hommes qui remplissaient des jarres de miel. Il s'approcha doucement et leur adressa la parole :

- Reposez-vous un peu et voilà un bouquet d'oignons pour vous.

Un des hommes prit le bouquet en remerciant le coq. Celui-ci revint après un peu de temps, pour demander ses oignons, mais malheureusement, les gens les avaient mangés.

Fâché, le coq se mit à crier à tue-tête :

- Je suis le coq fendant qui fouille les champs,  
je suis venue de loin et j'ai trouvé un grain,  
j'ai dit à la voisine ce grain vaut bien farine,  
farine chez le boulanger en bon pain s'est changée  
et du pain pour des oignons furent aussitôt  
troqués contre une jarre de miel.

Alors, les propriétaires lui donnèrent une jarre de miel. Le coq les laissa sous le choc et reprit son chemin. Il marcha longtemps avant de rencontrer un groupe de bergers qui gardaient des chevrettes dans un grand pré.

- Salut, les bergers, prenez cette jarre de miel !

Les bergers le remercièrent et le coq poursuivit sa marche. Au bout d'un moment, le coq fit demi-tour et alla voir un berger pour lui réclamer sa jarre de miel. Le berger était fâché :

- Ta jarre de miel ! Mais tu n'es pas sérieux, on a mangé tout le miel.  
Comment te la remettre puisque tu nous l'avais donnée, cette jarre?

Le coq se jeta par terre et commença à crier très fort :

- Je suis le coq fendant qui fouille les champs,  
je suis venu de loin et j'ai trouvé un grain,  
j'ai dit à la voisine ce grain vaut bien farine,  
farine chez le boulanger en bon pain s'est changée,  
du pain pour des oignons c'est une belle occasion  
et comme je suis futé, mais oignons, grâce au ciel  
furent aussitôt troqués contre une jarre de miel  
et le miel doré fut bien vite changé  
pour une douce bête, une belle chevrette.

Les pauvres bergers frappèrent dans leur paume et se regardèrent les uns, les autres. Ne voulant pas de tracas, ils donnèrent la belle chevrette au coq. Ensuite, le coq arriva à une ferme où il y avait des vaches et des bœufs. Il dit aux propriétaires de la ferme :

- Je vous donne cette chevrette et je continue mon voyage.

Les propriétaires de la ferme le remercièrent et puis continuèrent leur préparation pour le mariage de la princesse. Après quelques heures, le coq revint à la ferme et réclama sa chevrette. Tout le monde à la ferme était surpris :

- Mais de quoi il parle celui-là ? dirent les propriétaires de la ferme.
- Il nous l'a donné ou pas sa chevrette ? On l'a déjà égorgée et on l'a préparée pour le souper.

Le coq furieux se mit à crier extrêmement fort :

- Je suis le coq fendant qui fouille dans les champs,  
je suis venu de loin et j'ai trouvé un grain  
j'ai dit à la voisine ce grain vaut bien farine,  
farine chez le boulanger en bon pain s'est changée  
et comme je suis futé, mes oignons, grâce au ciel  
furent aussitôt troqués contre une jarre de miel  
et le miel doré fut bien vite échangé  
pour une douce bête, une belle chevrette  
et moi qui suis malin, j'ai roulé le voisin  
ma chèvre au marché neuf a vite valu un bœuf.

Le propriétaire choqué lui donna un bœuf. Le coq le prit puis marcha jusqu'au carrefour du village où il vit les guirlandes et les belles décorations parce que le mariage devait avoir lieu à cet endroit. Il se glissa dans la foule et s'adressa au cuisinier :

- Monsieur le cuisinier, vous avez l'air bien occupé, je vous donne ce bœuf et je vais continuer mon voyage.

Le cuisinier le remercia et le coq s'en alla, mais il revint un peu plus tard et réclama le bœuf. Le cuisinier lui dit :

- Tu nous as donné ce bœuf et tu as quitté. De quoi parles-tu ?  
Je l'ai égorgé ce bœuf et je le prépare pour le souper.

Le coq se jeta par terre et se mit à crier :

- Je suis le coq fendant qui fouille les champs  
je suis venu de loin et j'ai trouvé un grain,  
j'ai dit à la voisine ce grain vaut bien farine,  
farine chez le boulanger en bon pain s'est changée  
du pain pour des oignons, c'est une belle occasion  
et comme je suis futé mes oignons, grâce au ciel  
furent aussitôt troqués contre une jarre de miel  
et le miel doré fut bien vite échangé  
pour une douce bête, une belle chevrette  
et moi qui suis malin, j'ai roulé le voisin,  
ma chèvre au marché neuf a vite valu un bœuf  
et le bœuf vaut la mariée.

Le mari n'était pas là, il était allé chercher le cadeau de la mariée, le fameux grain qu'il ne put trouver. Le coq partit donc en chantant haut et fort, certain qu'on lui donnerait la mariée :

- Je suis parti de rien d'un simple petit grain  
et voyez mon trésor, un bœuf gras et fort  
j'étais un coq fendant qui fouillait dans les champs  
Rusé et sans pitié, je veux la mariée.

Le marié revint très chagriné de ne pas avoir trouvé le grain. Et depuis QUE LA COLLINE SACRÉE A ÉTÉ ENVAHIE, le village ne célèbre plus le mariage comme avant et la vie des gens changea complètement.

*Youmna Tajrine*

# Le dragon de Wawel



Pologne

Au bord de la Vistule, il y a de cela longtemps, bien longtemps, se dressait un rocher élevé, qui dominait toute la plaine. Un silence triste y régnait, les oiseaux fuyaient l'ombre des branches et les loups eux-mêmes évitaient ses abords. Et pourtant, le crépuscule venu, un rugissement remplissait ce silence : un corps géant se glissait le long d'un large sentier battu, à travers le fourré.

Gare aux retardataires! Le monstre, rapide et agile, malgré sa taille énorme, fonçait sur sa proie et ne regagnait jamais son gîte sans emporter une victime. Tantôt, c'était un cheval qui s'attardait, tantôt, une vache restée en arrière pour ne pas abandonner son veau...

Les audacieux qui essayaient de se défendre tombaient sous ses griffes, car aucune arme n'avait de prise sur sa brillante carapace. La terreur régnait aux alentours et les mères pleuraient sur le sort de leurs enfants.

Le soir, à la veillée, on ne parlait que du féroce dragon qui habitait le rocher de Wawel, au bord de l'eau. Il était énorme, sa queue était terminée par un dard, ses pattes étaient larges et courtes, sa peau était couverte d'écailles et il avait des ailes comme une chauve-souris. On disait que sa langue était comme celle d'une vipère, avec une gueule énorme et des dents gigantesques, que le feu sortait de ses narines et que ses yeux brillaient comme le soleil.

Le roi Krak a réuni un conseil des cavaliers pour demander des moyens de tuer le dragon, mais aucun ne lui semblait bon. Les épieux n'ont point eu de prise sur sa peau cuirassée.

Les pierres rebondissaient. Une armée n'y pourrait rien, le dragon l'empoisonnerait par son haleine nauséabonde.

Kouba, le pauvre cordonnier, s'est présenté avec son idée : puisque la force n'y pouvait rien, il fallait employer la ruse. Il a proposé de tuer un mouton bien gras, afin que le monstre puisse l'avalier d'un seul coup : on le videra de ses entrailles et on mettra à leur place du goudron et du soufre. On le jettera au dragon et cette mixture lui brûlera le ventre.

Le brave cordonnier a déposé le mouton sur le sentier près de la grotte et il s'est caché sur la branche du grand chêne. Le dragon accourait déjà, le mouton posé avait attiré son attention et il l'a enlevé d'un coup de sa langue fourchue.

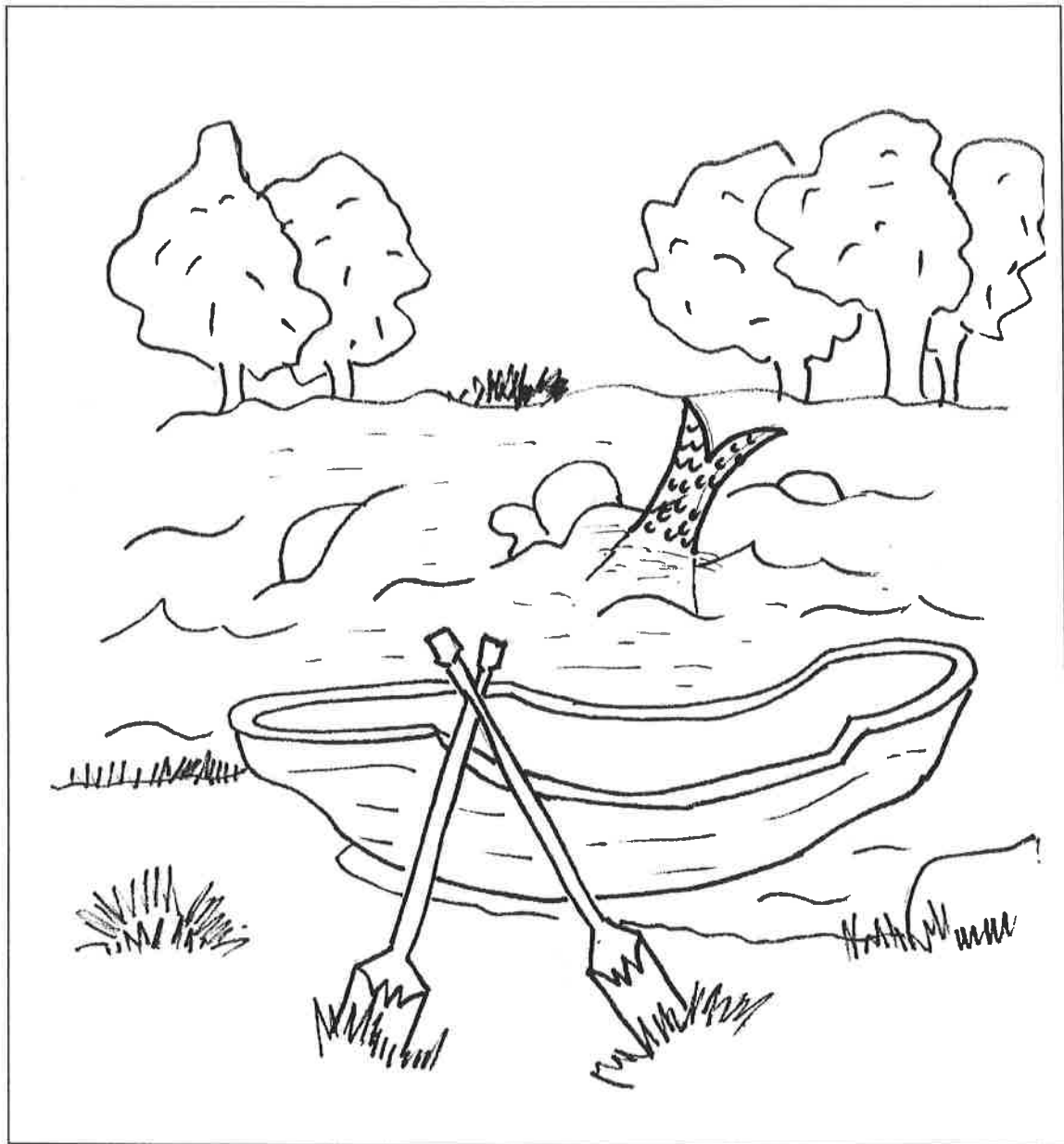
Aussitôt la bête avalée, le monstre a couru vers la rivière, puisqu'il avait une soif terrible. Il a bu beaucoup, sans cesse et tout d'un coup, on a entendu un cri d'agonie, un éclat de tonnerre et puis plus rien! Quand le cordonnier est allé voir, le dragon gisait, immobile, et de son ventre ouvert, l'eau s'échappait à grands flots.

Dès l'aube, la foule s'est pressée au pied du Wawel avec un cortège du roi qui serrait sur son cœur Kouba, cet humble et fidèle serviteur. Du haut du rocher, le souverain Krak a contemplé tout le pays étendu à ses pieds et a décidé de bâtir une ville qui portera son nom Krakow (Cracovie). C'est ainsi que, d'après une vieille légende, s'est élevé le château de Wawel, siège de plusieurs rois polonais, pour la gloire de leur pays.

*Anna Laskowska*



# Wars et Sawa



Pologne

Il y a très longtemps, il n'y avait pas de villages, ni de campagnes en Pologne. Le pays était couvert de vastes forêts où on pouvait voir des animaux. Il n'y avait que quelques petits hameaux éparpillés dans cette forêt.

Dans le cœur de la forêt Mazowiecki au bord du fleuve Vistula, vivait un jeune pêcheur qui s'appelait Wars. Ce jeune homme était brave et travailleur. Il construisit seul un bateau et, avec beaucoup de patience, il fit les rames puis fabriqua un filet de pêche.

Il était très chanceux. Chaque fois qu'il allait pêcher, il revenait avec beaucoup de poissons. Wars aimait chaque moment qu'il passait sur l'eau. Il observait le courant d'eau et écoutait le chant des oiseaux. Il adorait faire une expédition de pêche la nuit.

Une nuit, Wars jeta son filet et attendit un peu. Soudain, il y eut des vagues dans l'eau et une belle fille émergea. Il resta bouche bée devant cette apparition, regarda cette belle femme aux cheveux longs et clairs, aux yeux de couleur saphir et qui avait une queue de poisson couverte d'écailles argentées. Wars se frotta les yeux et regarda une autre fois. Eh ! Oui ! C'était bien une sirène.

La Sirène n'était pas consciente que quelqu'un la regardait. Elle nagea jusqu'au bord du fleuve, puis commença à chanter. Sa voix était si belle que le cœur du jeune homme se mit à battre plus fort. Il tomba amoureux d'elle dès le premier regard.

À partir de ce jour, Wars se cachait dans les arbrisseaux et écoutait la sirène. Un soir, il décida de lui parler et lui exprima ses sentiments. La sirène était très heureuse que Wars l'aime, mais elle nota la différence qui existait entre eux.

Wars voulait qu'elle vive avec lui et demanda sa main en mariage. Il posa un baiser sur sa bouche et par magie, les écailles de poissons disparurent et la queue se changea en une paire de jambes. La sirène devint une femme. Son nom était Sawa.

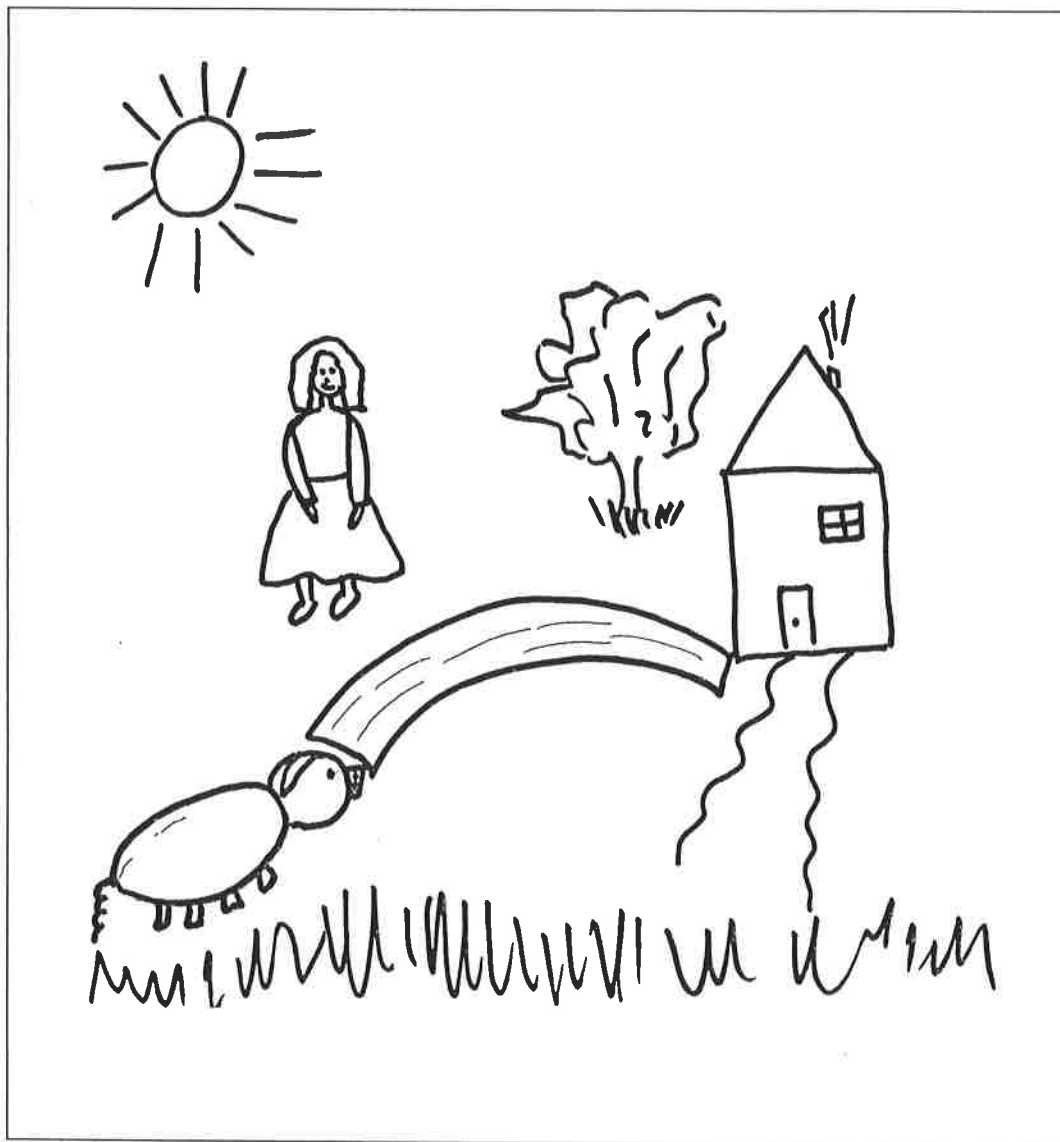
La légende venait de se réaliser. Cette légende raconte que si quelqu'un est amoureux d'une sirène et qu'il demande sa main en mariage, le vieux charme sera brisé et la sirène deviendra humaine.

Peu après, Sawa et Wars se marièrent et habitèrent une petite ville. Par la suite, on donna leurs noms à la ville où ils vécurent.

Aujourd'hui cette ville est la capitale de la Pologne, **WARSAWA** qui veut dire **VARSOVIE**.

*Beata Skotnicka*

# L'histoire d'un cochon



Roumanie

Il était une fois, deux vieillards qui n'avaient jamais eu d'enfants. Mais ils priaient pour en avoir un. Ils étaient très pauvres et dans les dernières années personne ne les avait visités.

Un jour, la femme dit à son mari :

- Mon cher, tout au long de notre vie, personne ne nous a appelés : père et mère.

- Mais qu'est-ce qu'on peut faire ? répondit le vieil homme.

- Regarde, très tôt demain matin, tu te réveilleras et tu partiras dans la forêt chercher n'importe quoi, peu importe si c'est un homme ou un animal, tu le prendras et tu l'apporteras à la maison.

On s'occupera de lui et il sera notre enfant.

Le vieux monsieur se sentait très seul. Le désir d'avoir un enfant était le plus grand souhait de toute sa vie. Alors, il choisit de suivre la suggestion de sa femme.

Il marcha longtemps, puis trouva une truie avec 12 porcelets qui restaient dans la boue au soleil. Quand ils virent le vieux monsieur, ils commencèrent à courir. Seul un jeune cochon est resté et le vieil homme le prit. Il était très content, car il allait donner un fils à sa femme. À son retour à la maison, il dit à sa femme :

- Prends soin de lui, il est très mince.

Avec le temps, le petit cochon commença à prendre du poids.

Un jour, le vieil homme décida d'aller en ville pour voir s'il y avait du changement.

Quand il revint, il raconta à sa femme la dernière nouvelle : l'empereur voulait marier sa fille. Il disait que celui qui pourrait construire un pont en or et avec des pierres précieuses, épouserait la princesse et aurait la moitié de son royaume. Au contraire, celui qui échouera se fera couper la tête. Personne jusqu'à maintenant n'avait pu faire cela.

Tandis que les vieillards discutaient, le petit cochon qui était dans son nid douillet écoutait attentivement. Soudain, une petite voix se fit entendre :

- Maman et papa, moi je pourrais le faire !

C'était la voix du petit cochon. Puis, le porcelet continua :

- S'il te plaît papa, va avertir l'empereur que je peux le faire.

L'homme lui demanda s'il était certain de pouvoir le faire.

Il répondit :

- Ne t'inquiète pas, tu seras avec moi.

Donc, le père quitta la maison et se dirigea vers le château de l'empereur. Quand il arriva, l'empereur lui dit :

- Que viens-tu faire ici ?

- Mon fils peut faire le pont - répondit l'homme.

- Si c'est comme ça, vas-y, il peut commencer et s'il réussit, il mariera ma fille et recevra la moitié de mon royaume.

Quand le petit cochon apprit qu'il pouvait essayer de construire le pont, il souffla par ses narines et une magie s'est déclenchée. En deux secondes, deux tourbillons de feu sont sortis et tout d'un coup le pont était visible. Il reliait le château à la maison du cochon et de ses parents.

Quand l'empereur vit cela, il demanda à sa fille de se diriger vers la maison de son futur mari. Elle aima tout de suite sa nouvelle maison et ses beaux-parents, mais en voyant son mari, elle figea sur place.

Elle dit :

- Si cela est la volonté de Dieu et de mes parents, je l'accepte.

Après, elle commença à visiter la maison.

Pendant la journée, le cochon se promenait d'une chambre à l'autre, mais la nuit, il enlevait sa peau de cochon et devenait un très beau garçon. La fille s'était habituée à sa nouvelle vie. Quelques semaines plus tard, elle alla visiter ses parents. Sa mère n'était pas du tout contente du sort de sa fille, alors elle lui conseilla de jeter la peau dans le feu pendant la nuit.

À son retour chez elle, elle suivit le conseil de sa mère, mais la magie disparut; le pont se brisa et son mari disparut. Elle décida donc de parcourir le monde pour le retrouver. Elle marcha durant des années, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée dans une place où habitait une fée.

Quand la fille raconta son histoire, la fée dit qu'elle ne savait pas où se trouvait son mari et la dirigea vers une autre fée qui, elle non plus, ne savait pas où il était.

Quelques années plus tard, après avoir traversé des pays, des continents et des océans à la recherche de son mari, elle arriva à côté d'une montagne où il y avait une église magique : c'était la maison de son mari. Il lui dit :

- Je pensais que tu n'arriverais jamais! Finalement, tu as réussi!

Tu étais très courageuse! Maintenant, nous allons faire notre

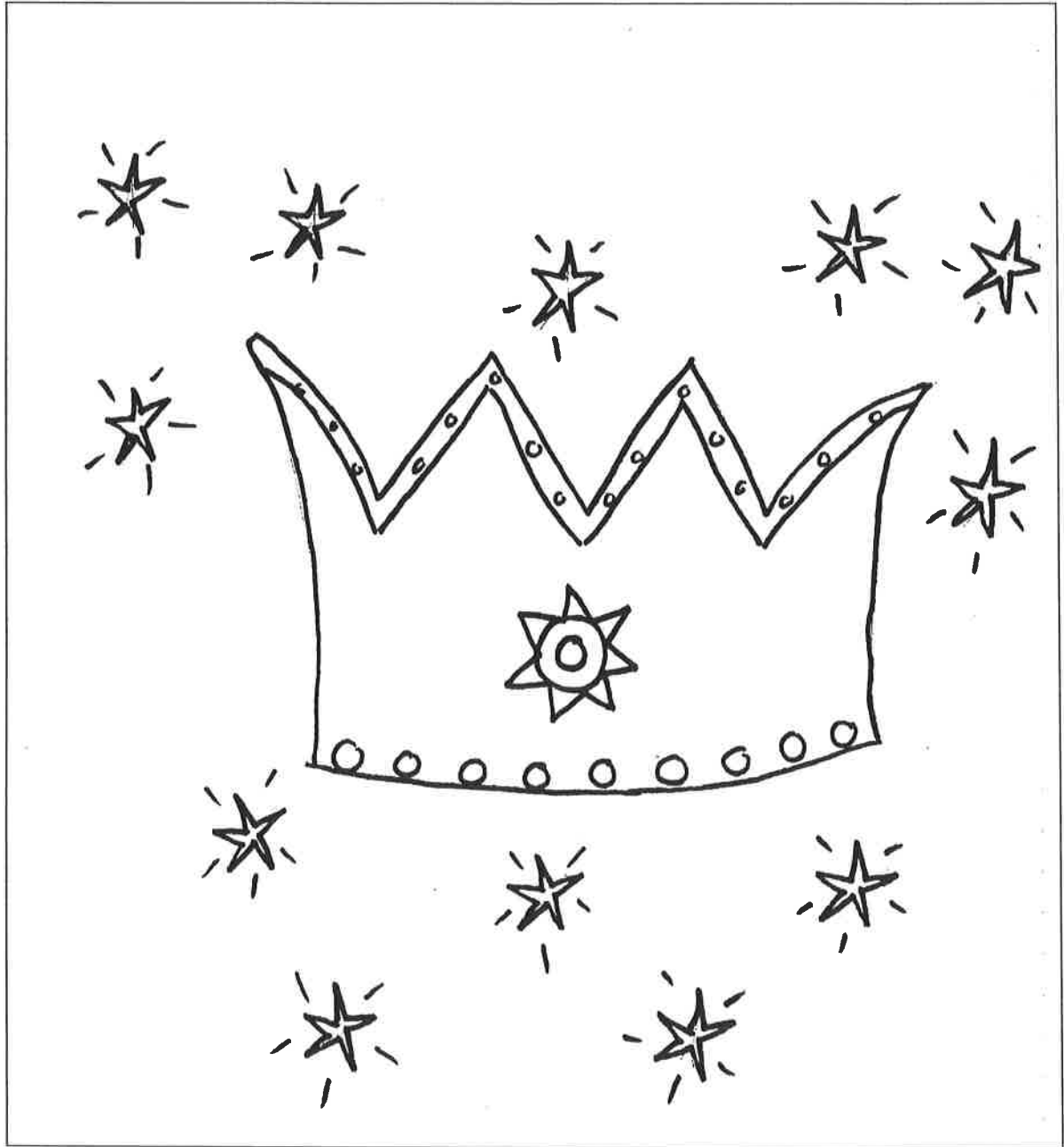
cérémonie de mariage et nous allons inviter tout le monde pour fêter et partager notre joie.

Ils invitèrent les parents de la fille et bien sûr, les deux vieillards et ils vécurent heureux jusqu'à la fin de leur vie.

*Aïda Alexandrescu*



# Dhruva



Sri Lanka

Ce conte est tiré de Bhagawat Purana de la religion hindoue.

Le roi Uttanapada avait deux épouses qui avaient donné naissance chacune à un garçon. Dhruva était le fils de la première épouse Suneeti. Mais le roi préférait sa deuxième épouse Suruchi qui voulait que son fils succède à son père.

Un jour, Dhruva qui n'avait que cinq ans a voulu s'asseoir sur les genoux de son père comme son frère Uttama. Mais Suruchi l'en a empêché lui disant que s'il voulait en avoir le droit, il devait demander au Seigneur Narayana de renaître à nouveau comme son fils.

Alors, l'enfant est allé voir sa mère en pleurant et lui a raconté ce qui était arrivé.

- Narayana, pourra-t-il m'aider mère ? a demandé Dhruva.
- Certainement mon fils, lui a répondu la reine Suneeti. Le Seigneur ne laisse jamais tomber ceux qui ont recours à lui.
- Alors, j'irai le voir, a dit Dhruva, déterminé à le faire.
- Va mon enfant, lui seul pourra nous aider. Ça sera difficile de le trouver, mais si tu essayes fort, tu réussiras, lui a conseillé sa mère.
- Je réussirai mère et je ne reviendrai que lorsque j'aurai rencontré le Seigneur. Je deviendrai un meilleur roi que mon père et mon grand-père ne l'ont été, a affirmé Dhruva.

Le sage Narada, en apprenant le départ de l'enfant, est allé le retrouver pour le convaincre de remettre cela quand il sera plus grand. Mais, fasciné par la détermination de celui-ci, il a accepté de l'aider.

Il lui a dit de méditer dans la forêt Madhuvan au bord du fleuve Yamuna pour pouvoir rencontrer le Seigneur.

- Je vous prie de m'apprendre à méditer, a supplié l'enfant.

- Répète après moi ces mots : OM NAMO BHAGAWATE VASUDEVAYA, lui dit le sage. Tu dois dire cela souvent en te concentrant.

Quand Dhruva est arrivé dans la forêt, il s'est assis sous un arbre et a commencé à méditer. Pendant le premier mois, il ne mangeait que les fruits qu'il trouvait dans la forêt. Puis graduellement, il s'est limité aux feuilles des arbres et à l'herbe. Au troisième mois, il ne se nourrissait qu'avec de l'eau qu'il a ensuite cessé de consommer le mois suivant, pour ne survivre que de l'air qu'il respirait.

Il a même arrêté de respirer pendant les cinquième et sixième mois, mais il n'a jamais cessé de méditer tout ce temps-là. Sa concentration était si forte qu'elle a arrêté la circulation de l'air au ciel et sur la terre. Les gens allaient suffoquer et priaient le Seigneur de les sauver.

Alors, Narayana est descendu sur terre et a apparu à Dhruva qui méditait. Il lui a dit :

- Je sais pourquoi tu es venu me voir. J'exaucerai ton vœu et tu seras un grand roi. Tu régneras pendant 36,000 ans et après tu auras une place au ciel pour toujours.

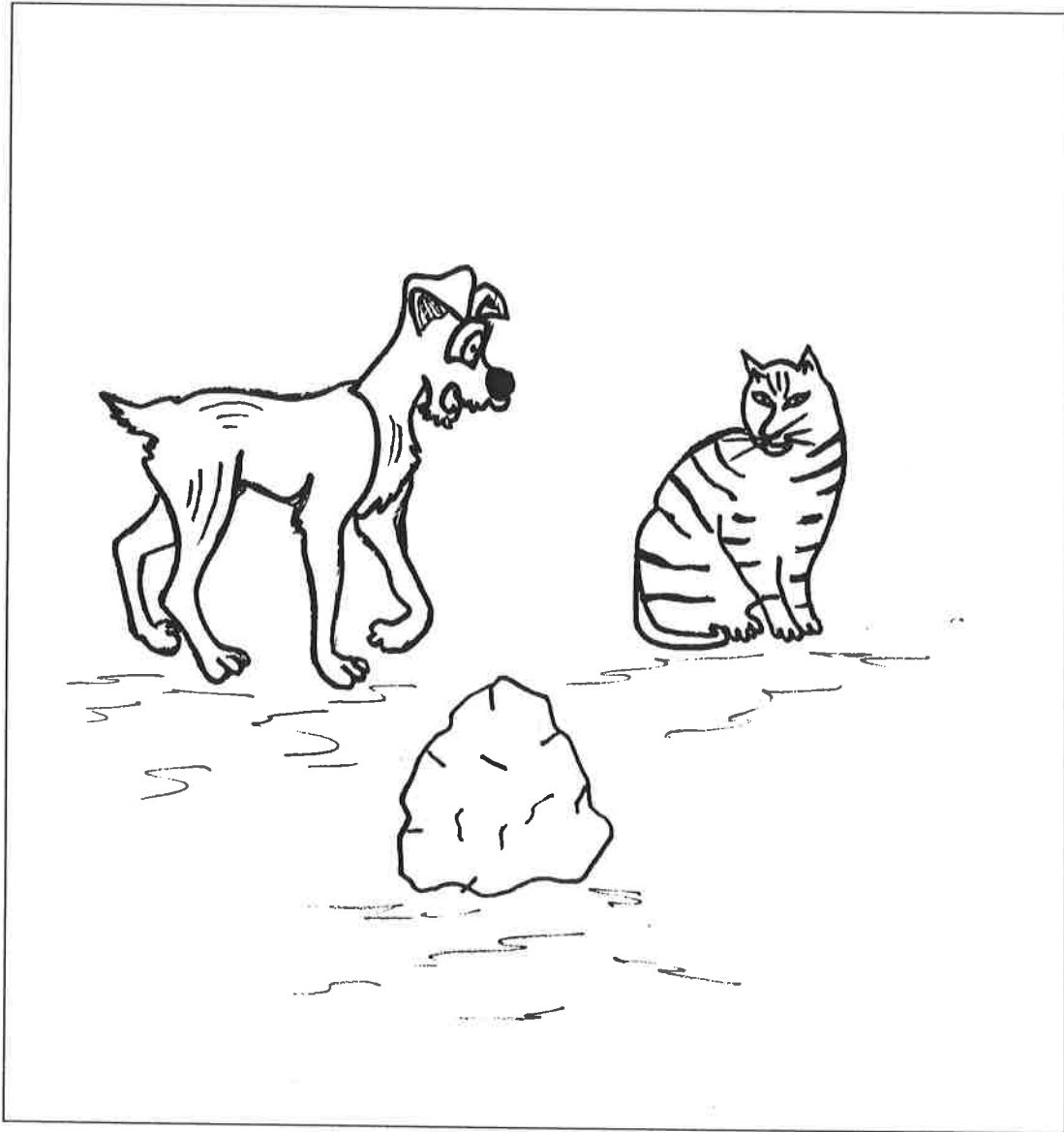
Dhruva, satisfait, a donc pris la route du palais. Le roi, en apprenant que son fils était sur le chemin du retour, est allé à sa rencontre avec sa mère et tous les gens du palais. Sa mère était fière de lui et tous

étaient réjouis. Quand il était en âge de gouverner, son père le roi l'a couronné puis s'est retiré dans la forêt.

Jusqu'à aujourd'hui, les hindous traditionalistes surnomment l'étoile polaire « DHRUVA NAKSHATRA ». Selon Vishnu Purana, Dhruva Nakshatra occupe une place importante dans le Cosmos. Elle se trouve au bout d'une sphère céleste où Narayana est au centre et qui, dans son mouvement, fait pivoter le soleil, la lune et les étoiles.

*Saroja Anandarajah*

# L'oiseau de l'aube



Syrie

Il y a bien longtemps dans un village lointain, trois pauvres fillettes vivaient seules sans leurs parents qui étaient décédés.

Un jour, la plus vieille dit :

- Si je me marie avec le boulanger du roi, j'aurai assez de pain et je n'aurai plus faim.

La deuxième dit :

- Si je me marie avec le boucher du roi, je n'aurai plus faim.

La plus jeune dit :

- Quant à moi, mon rêve est de me marier avec le roi et comme cela je pourrai aider les pauvres.

La bonne fée qui écoutait par la fenêtre fit réaliser leurs rêves et les trois filles vécurent heureuses. Mais, la jalousie des deux plus vieilles changea leur amour envers la jeune sœur et elles voulurent se débarrasser d'elle.

Quelque temps après, la reine tomba enceinte. Au moment de l'accouchement, les deux sœurs payèrent la sage femme pour échanger le nouveau-né contre un chat. Elles lui demandèrent de cacher le petit garçon chez elle.

Le roi était triste, mais il décida d'avoir d'autres enfants. Les deux sœurs agirent de la sorte quand leur jeune sœur accoucha pour la deuxième fois d'un autre garçon et la sage femme le remplaça par un chien. Puis, le troisième bébé qui était une fille, elle la remplaça par une pierre. Le roi en colère fit ordonner de mettre la reine en prison pour le reste de sa vie.

Quelques années plus tard, la sage femme voulant se débarrasser des enfants, les laissa devant la hutte d'un chasseur qui vivait dans la forêt. Le chasseur les éleva comme s'ils étaient les siens. Il les nomma Adel, Maher et Nour.

Après plusieurs années, la sage femme su que les enfants étaient encore vivants et voulut s'en débarrasser une fois pour toutes. Alors, elle passa à la hutte du chasseur et convainquit Nour de demander à ses frères de lui chercher le merveilleux *oiseau de l'aube et la fleur dansante*.

Les deux frères partirent à leur recherche. Ils marchèrent toute la nuit et eurent beaucoup de difficultés. Le soir, ils entrèrent dans une caverne pour dormir et rencontrèrent un ogre qui voulut les manger. Mais, comme ils le saluèrent gentiment, il se calma et le lendemain, il leur montra leur chemin et les prévint des difficultés qui pouvaient surgir.

Les deux jeunes hommes réussirent à attraper l'oiseau et la fleur puis rentrèrent chez eux. Ils les donnèrent à leur sœur qui fut très contente.

Un jour, en se promenant dans la forêt, le roi entendit le chant merveilleux de l'oiseau. Alors, il se dirigea vers la hutte du chasseur, vit la fleur danser sur le rythme du chant de l'oiseau. Il frappa et entra, demanda au chasseur que l'oiseau chante pour lui.

L'oiseau commença à chanter ainsi :

- L'oiseau de l'aube chante la vérité, la reine n'a pas donné naissance

à un chat, ni à un chien ni à une pierre. Ses enfants sont Adel, Maher et Nour.

En entendant ces paroles, le roi sut la vérité et, à son retour au palais, fit sortir la reine de prison et y mit les méchantes sœurs ainsi que la sage femme.

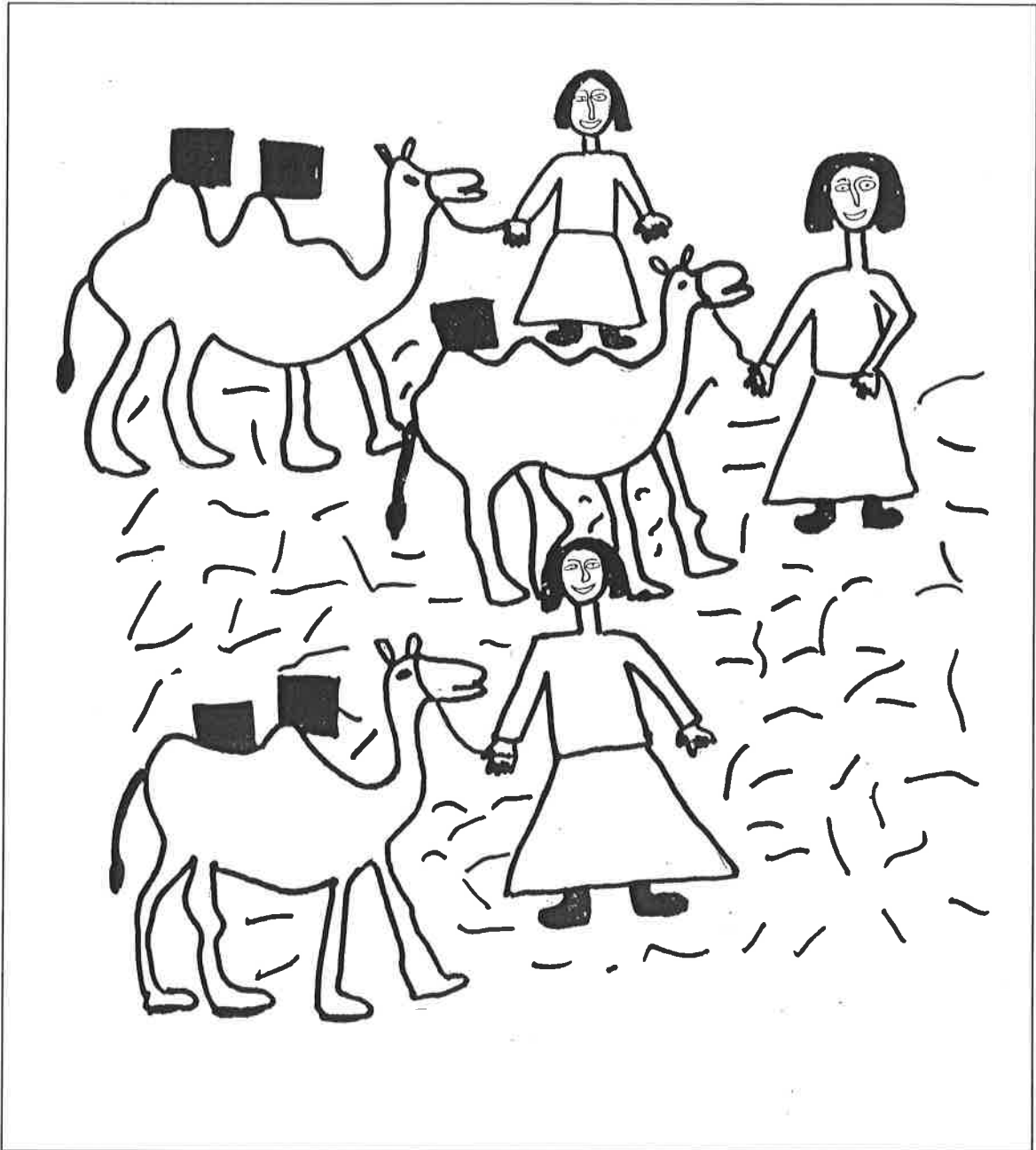
Par la suite, la famille royale et le chasseur vécurent une très belle vie.

Sacabati, sacabata, mon histoire finit là.

*Maha Nemeh*



# L'histoire des trois filles



Syrie

Depuis toujours, les habitants de la Syrie, dont la capitale est Damas, sont reconnus pour être d'excellents commerçants. À Damas, vivait un commerçant nommé Saleh. Dans la langue arabe, chaque nom a une signification. Pour cela, les parents choisissent bien les prénoms de leurs enfants, car, dans leur tradition, l'enfant va ressembler à son nom. Saleh, signifie une bonne personne et notre commerçant représentait bien son nom en étant honnête, serviable et généreux. Il vendait du sel en se promenant de ville en ville à dos de chameau afin d'apporter la marchandise à ses clients.

Saleh n'était pas riche et son commerce était son seul gagne-pain. Il avait trois jeunes filles dévouées. L'aînée se prénomma Mada qui signifie « l'horizon », la benjamine Jana (moisson) et la cadette Sana (lumière).

Un jour, un grand malheur frappa la famille. Saleh était âgé et la mort vint le chercher. Comme leur mère était déjà décédée des années auparavant, les filles de Saleh se retrouvèrent orphelines et sans argent.

Après avoir bien réfléchi, elles décidèrent de quitter Damas et de continuer à faire le commerce du sel dans une autre ville. À dos de chameau, les trois sœurs entreprirent de traverser courageusement le désert syrien.

Après de longues journées à voyager, elles arrivèrent finalement dans une ville qui leur était inconnue. En essayant de vendre leur sel, elles réalisèrent qu'aucun des habitants de cette ville ne le connaissait.

Fatiguées de leur voyage et sans argent, Mada, Jana et Sana décidèrent de trouver un emploi pour survivre.

Après quelques recherches, elles eurent la chance de trouver du travail dans un restaurant. Le propriétaire qui se nommait Yazann était un brave homme. Il permit aux filles de dormir dans son restaurant. Un jour, les filles eurent l'idée de mettre un peu de sel dans le plat d'un client qui, en le dégustant, s'exclama :

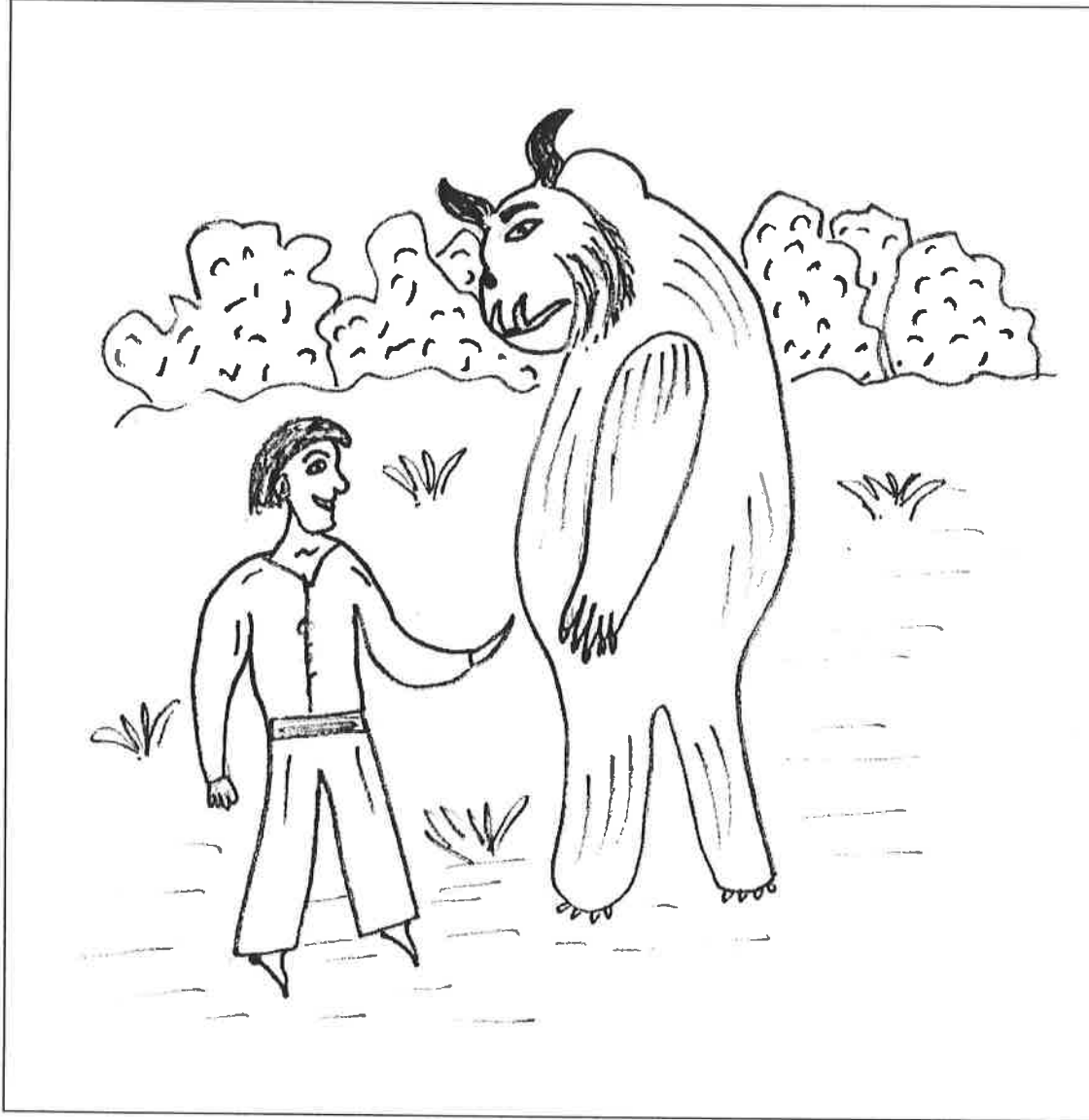
- Quel plat exquis!

Devant ce succès, elles firent l'expérience avec un autre client, puis un autre et un autre. Tous les clients apprécièrent la nourriture de ce restaurant qui aussitôt fût rempli à craquer de gens voulant goûter la cuisine succulente des trois sœurs. L'ingrédient secret connut une popularité sans égal.

Yazann, le propriétaire du restaurant demanda aux sœurs de dévoiler leur secret et les filles lui montrèrent le sel. Alors, Yazann (qui signifie une lance) se lança dans l'aventure et proposa aux sœurs de racheter toute leur marchandise de sel afin de pouvoir continuer à offrir à ses clients une cuisine aussi délicieuse. Mada, Jana et Sana acceptèrent et décidèrent de retourner dans leur ville natale afin de continuer à faire le commerce du sel.

*Maysoun Faouri*

# Hassan le brave



Syrie

Il était une fois à Damas, un jeune homme nommé Hassan. Il était courageux et honnête et avait pris la responsabilité d'éliminer les voleurs et les criminels de la ville.

Grâce à sa force et à sa détermination, la ville était devenue sécuritaire et les gens vivaient en paix. Tous les malfaiteurs avaient quitté Damas.

Des mois ont passé et Hassan a commencé à s'ennuyer. Un jour, il a décidé d'aller aider les autres villes. Il a préparé son cheval et son épée puis, il est sorti de la ville.

Après un long voyage dans le désert, Hassan est arrivé dans une ville, épuisé et assoiffé. Il a frappé à la première maison devant lui pour demander de l'eau, mais la femme qui lui a ouvert a rapidement fermé sa porte. Après plusieurs tentatives, Hassan a été très étonné des réactions des habitants de cette ville.

Finalement, une vieille femme l'a invité à entrer et elle lui a donné quelques gouttes d'eau.

Hassan a dit à la femme :

- C'est très bizarre, tout ce que je demande c'est un verre d'eau et il n'y a personne qui veut me l'offrir.

La dame lui a répondu :

- C'est la chose la plus rare chez nous. Écoute, je vais te raconter notre histoire. Dans cette ville, nous avons une source d'eau très douce et très abondante. Tous les habitants vont y chercher la

quantité d'eau dont ils ont besoin pour se laver, cuisiner, arroser leur jardin, boire, etc. Un jour, un géant est arrivé dans notre ville. Il mesurait cinq mètres et avait un seul œil dans son visage. Il était énorme. Il s'est dirigé vers la source d'eau et l'a bloquée puis avec une voix très puissante, nous a donné ses ordres :

- Moi, je dors trois cent soixante-deux jours (362) par année. Je vais bloquer l'eau durant ces jours, puis à mon réveil je veux trouver des tas de nourriture et une jeune fille, la plus belle de la ville. Je vais vous laisser utiliser l'eau durant trois jours complets avant que je dorme à nouveau.

La vieille femme a ajouté :

- Dans trois jours, le géant va se réveiller. Nous avons épuisé toutes nos réserves d'eau et tout le monde prépare la nourriture qu'on va donner au géant.

Hassan est sorti dans les rues de la ville très étonné de cette histoire. En marchant, il a entendu des pleurs dans une maison. Il s'en est approché et a vu une jeune femme très belle qui pleurait avec sa famille. Il a deviné que c'était celle qui était destinée au géant. Il a décidé rapidement d'aider cette ville et de sauver cette femme.

Hassan est allé voir le géant qui dormait profondément. Il était conscient que, pour combattre le géant, la force et le courage n'étaient pas suffisants et qu'il devait bien utiliser son intelligence.

Après une bonne réflexion, Hassan est allé demander à la vieille femme une échelle, puis il est monté sur le géant qui n'a rien senti.

Il s'est approché de son visage tranquillement et avec toute sa force, a arraché l'œil du géant qui a poussé un grand cri. Un cri qui a fait trembler toute la ville. Le géant s'est réveillé, mais ne pouvait pas voir. Il a marché dans les rues sans savoir où il allait et finalement a quitté la ville en criant.

Alors, l'eau a commencé à couler à nouveau et les habitants sont venus remercier Hassan. Ils lui ont offert de devenir leur roi parce qu'il avait sauvé leur ville. Mais Hassan a refusé et a plutôt demandé en mariage la belle jeune fille qui lui avait beaucoup plu. La femme a accepté de se marier avec son sauveur et ils sont partis vivre à Damas.

*Rajaa Abou Assi*

# CONCERTATION-FEMME

2005, Victor-Doré, bureau 220  
MONTRÉAL (QUÉBEC) H3M 1S4  
tél. (514) 336-3733  
téléc. : (514) 856-2400

## CREP

Centre de ressources  
éducatives et pédagogiques  
Commission scolaire de Montréal  
3000, rue Beaubien Est  
Montréal (Québec) H1Y 1H2  
tél. : (514) 596-4567  
téléc. : (514) 596-4561

